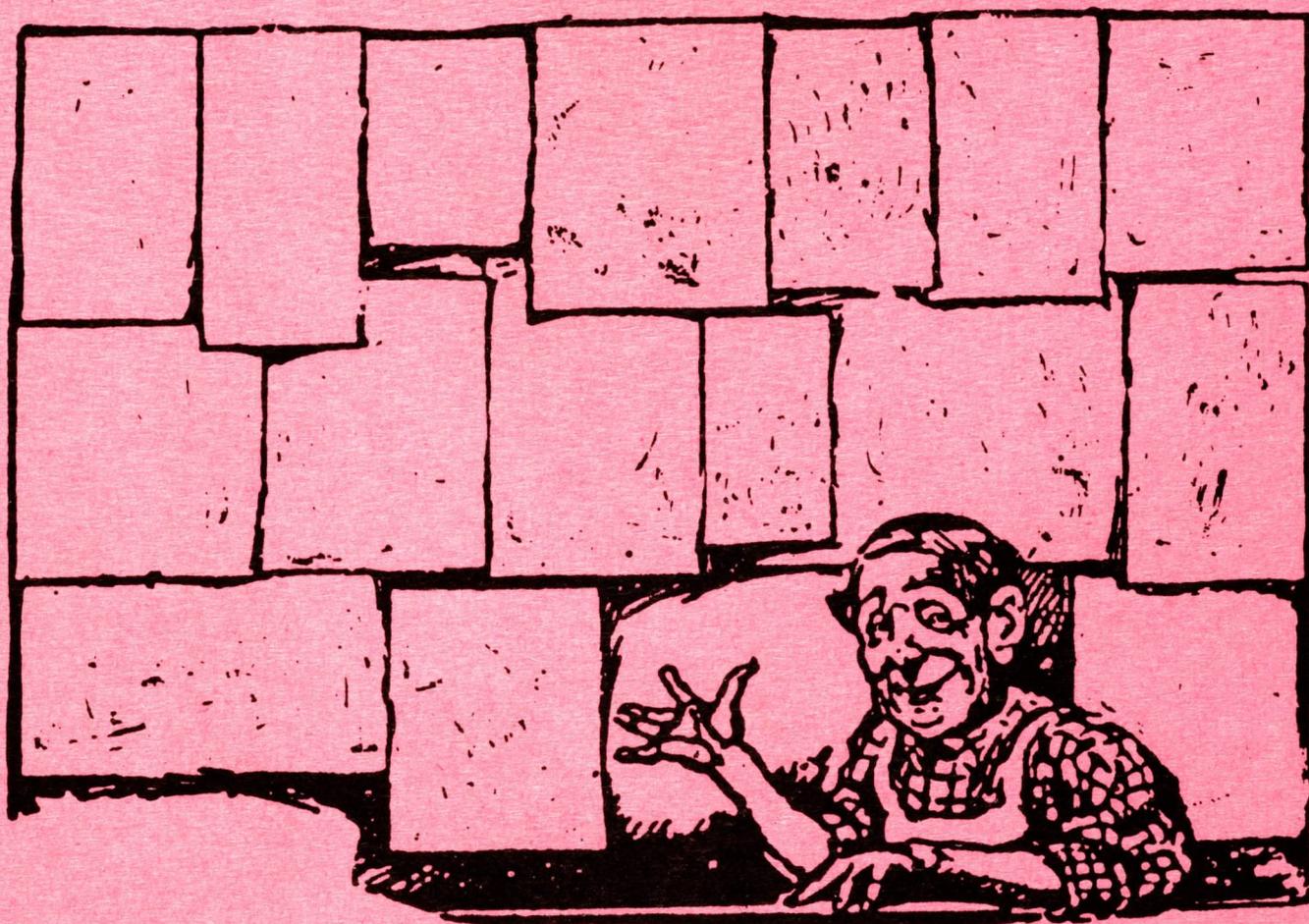


POL BURY



GUIDE  
DES  
MUSÉES  
DE  
L'ART INOPINÉ

LE DAILY-BUL







GUIDE  
DES  
MUSÉES  
DE  
L'ART INOPINÉ

## Du même auteur

*Le petit Commencement* (1965)  
*suivi d'un Épilogue provisoire* (1975)  
Éditions Daily-Bul, La Louvière, 1975

*L'Art à bicyclette et la Révolution à cheval*  
Éditions Gallimard, Paris, 1972

*Les petits Moutons blancs qui sortent en rang du Lavoir.*  
Éditions Fata Morgana, Montpellier, 1976

*Infra-critique de l'Œuvre plastique du Prof. Froeppel*  
Éditions Daily-Bul, La Louvière, 1976

*Le Vélo de Joseph Staline et le Circuit idéologique*  
Éditions Daily-Bul, La Louvière, 1976

*Le Sexe des Anges et celui des Géomètres*  
Éditions Galilée, Paris, 1976

*Léon III, l'Isaurien, dit l'Iconomaque*  
*Essai d'Iconophobie*  
Éditions Cosmos, Bruxelles, 1976

*Les Horribles Mouvements de l'Immobilité*  
Éditions Carmen Martinez, Paris, 1977

*L'Art inopiné dans les Collections publiques*  
Éditions Daily-Bul, La Louvière, 1982

*Les Gaïetés de l'Esthétique*  
Éditions Denoël, Paris, 1984

*Bouvard et Pécuchet Précurseurs des Avant-Gardes*  
L'Échoppe, Caen 1987

POL BURY

GUIDE  
DES  
MUSÉES  
DE  
L'ART INOPINÉ



DAILY  
BUL  
& Co

Rue de la Loi, 14  
B-7100 La Louvière  
064/22.46.99  
dailybulandco@lalouviere.be

LE DAILY-BUL



*L'Art inopiné sans musée serait un boudin sans peau; il vaquerait dans son essence en quête d'une existence.*

*Aujourd'hui, la déambulation virtuelle a cessé. Grâce aux effluves culturels et à leurs instances, les Péripatéticiens de l'Art ont trouvé leur Point-de-Chute. Ce cahier en est leur guide.*

*Grand bien leur fasse.*



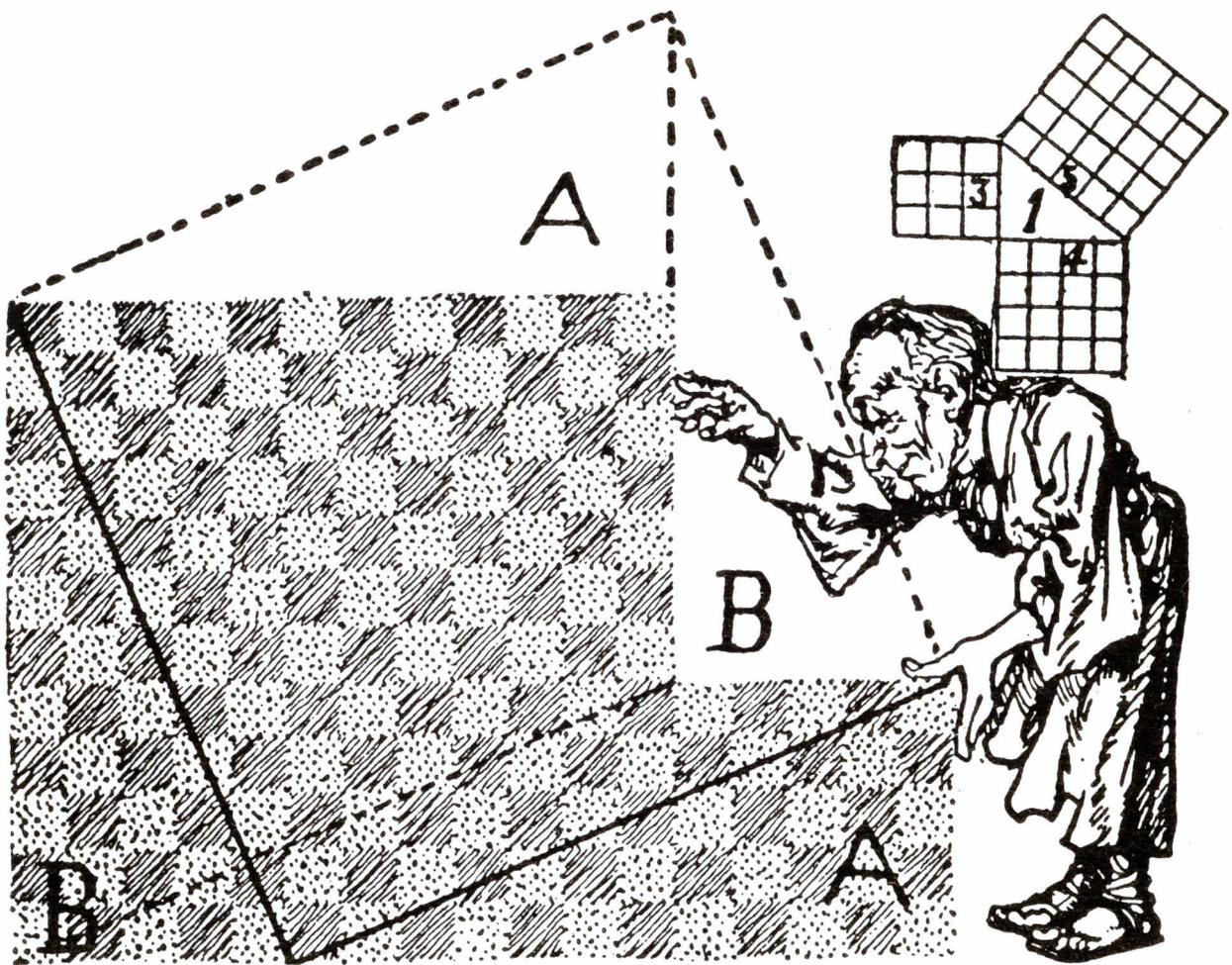
## Musée du Juste Milieu. Fontainebleau.

On y voit tout ce que la métaphysique rétinienne est susceptible d'engendrer. Contentons-nous d'observer James le Bedoit installant son *Hybride indistinct* qui vient d'être acquis pas le Musée grâce au Fonds d'aide à l'Incitation.

On observe l'artiste dirigeant du doigt le travail du burin à manche; de temps à autre il humecte d'un peu d'eau douce, contenue dans son panier, les sillons du milieu.

On sait que déterminer le milieu n'est pas aisé; si à cela s'ajoute le juste, l'angoisse peut en saisir plus d'un. Il n'était donc pas utile qu'un musée soit consacré à l'un et à l'autre.

Ce musée qui fait la part belle aux Moyens termes ne dépareille pas le Patrimoine.



## Galerie du Maniable. Otterloo.

Il a déjà été beaucoup dit sur la main et son usage dans les Beaux-Arts. Sans vouloir en dire trop, il faut toutefois ajouter qu'un musée qui consacre ses espaces aux Possibles, aux Aisés ainsi qu'aux Facultatifs ne peut qu'attirer les foules et les satisfaire.

C'est dans cet esprit qu'il fut fait appel à l'œuvre d'Herman Van Bergensti : *Gaze menue* (gravure à l'eau).

La géniale maniabilité de ce chef-d'œuvre est ici démontrée par l'artiste lui-même.

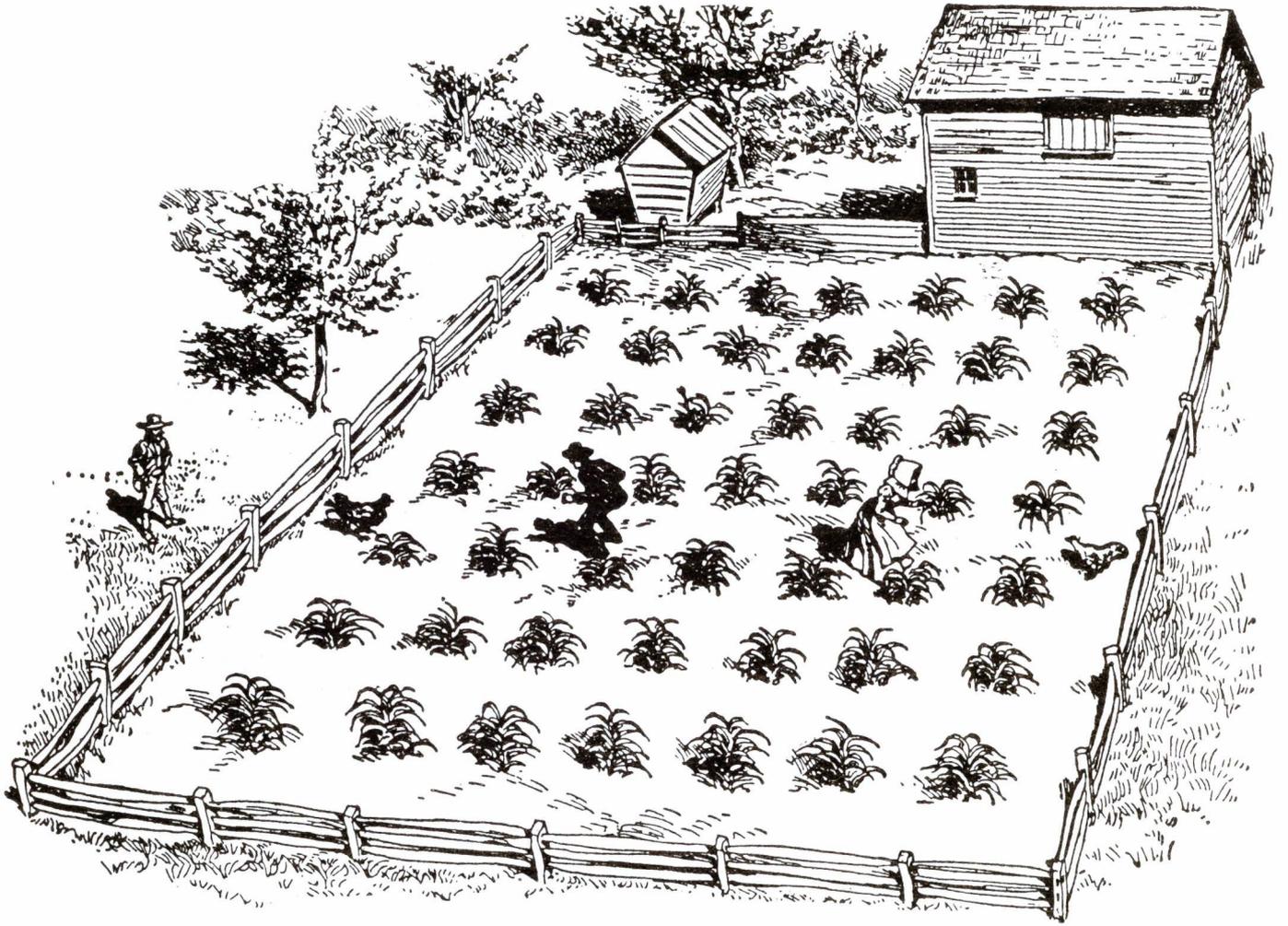
Les Pays-Bas, à qui elle appartient, continuent la profonde tradition artistique qui est l'apanage de son passé, et non moins de son présent.



## Musée du Tardif. Liège.

La Cité des Princes-Évêques a toujours su dépasser le présent pour se maintenir à la hauteur du passé. Aujourd'hui, une belle collection de sursis et de moutardes témoignent de son esprit de continuité, esprit qui s'affirme, à part entière, avec l'acquisition de l'aquarelle au beurre de William Marthin : *Le Bœuf compassé*.

Pour mieux maintenir l'esprit de la forme acquise, toutes les œuvres du Musée sont enfermées, à clef, dans des armoires. Elles ne sont ouvertes qu'à la tombée du jour, subrepticement, et refermées aussitôt. Ce qui donne à la vision un entraînement propice aux coups d'œil : technique visuelle si nécessaire aux amateurs d'arts d'aujourd'hui.



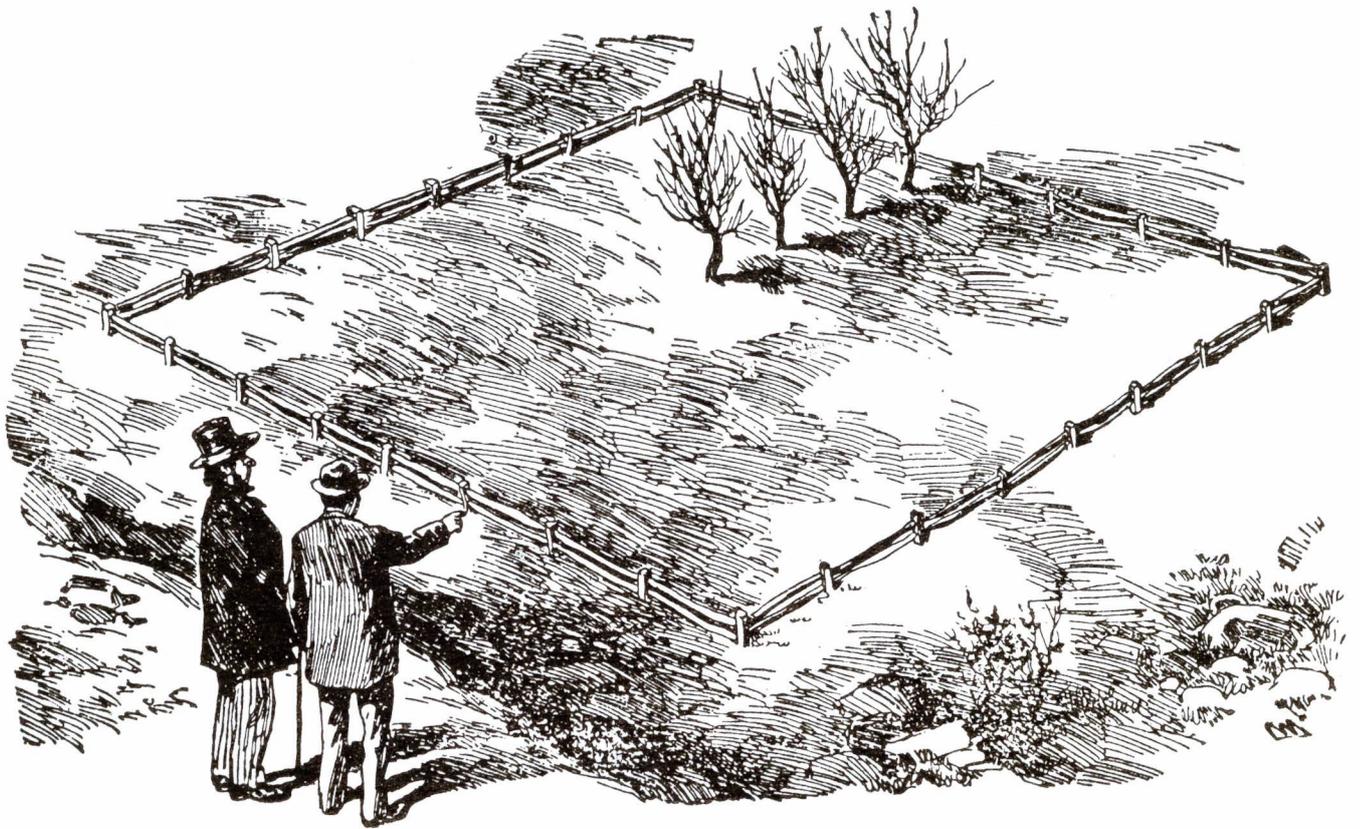
## Musée du Déficit. Bonn.

En pensant à ceux qui ont la fameuse «angoisse des musées», la ville de Bonn a créé celui-ci : un grand espace y est réservé aux œuvres catatoniques sans parler des Paralipomènes d'époque.

L'espace réservé au grand air est important et bien aéré.

Toutefois, il a fallu ménager un petit bâtiment rappelant une niche à chien pour abriter l'*Euphémisme dégrossi*, d'Andy Gardefig.

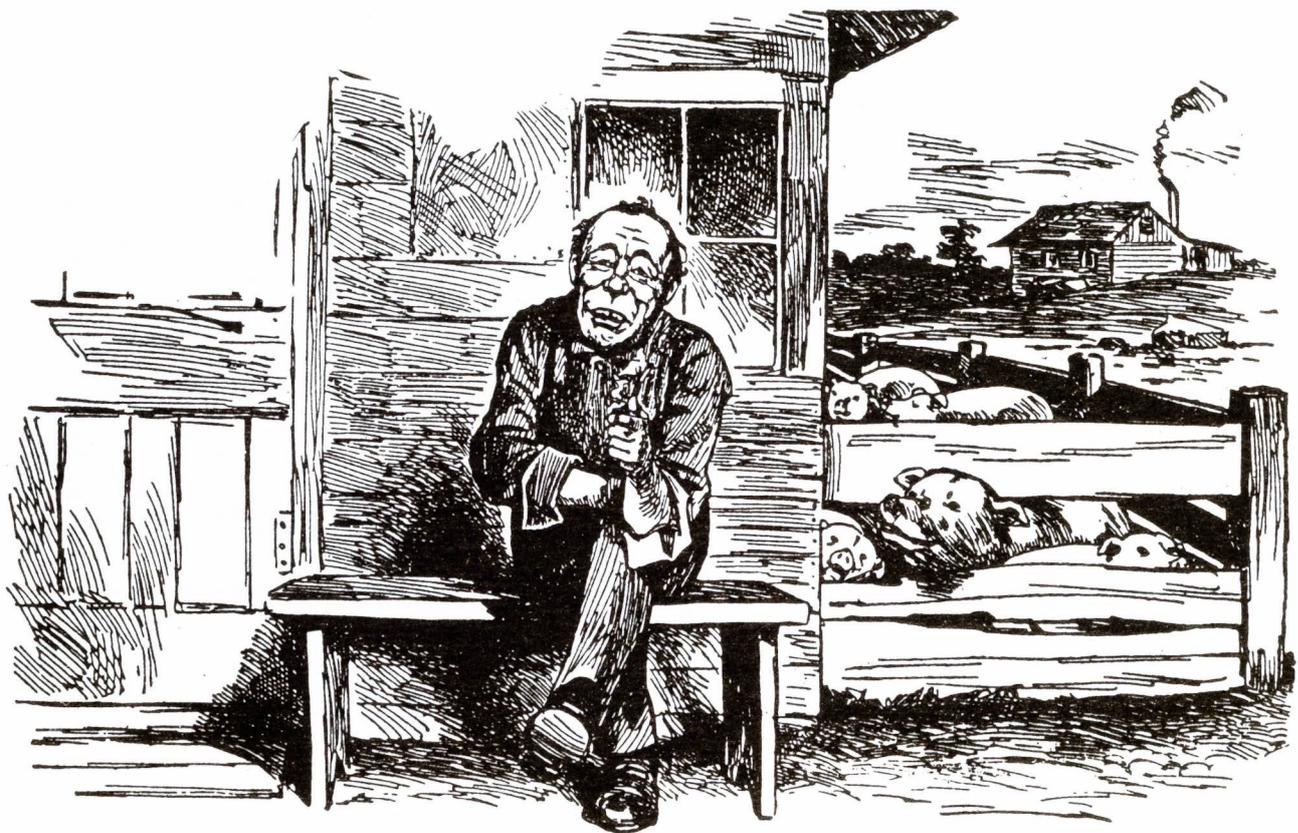
Faite de suif et de beurre, cette œuvre redoute les rayons du soleil lorsqu'ils sont présents; la séparation des 2 éléments composant l'œuvre est essentielle pour la compréhension du discours qui se questionne.



## Musée du Dégarni. Dunkerque.

Belle image de l'oligophrénie que ces quatre arbres dépouillés de leurs feuilles. C'est aussi une allusion à peine effeuillée au destin des Beaux-Arts et à son âge mental. Aussi fallait-il que l'œuvre de Giovanni Gruckstone : «Pompe inhabitée» se trouvât là pour témoigner du tarissement du langage.

Le Directeur du Musée désigne du doigt à l'artiste, l'endroit qu'il a choisi pour présenter l'ombre cachée du cinquième arbre prévu dans quelques décennies, devant les quatre autres.



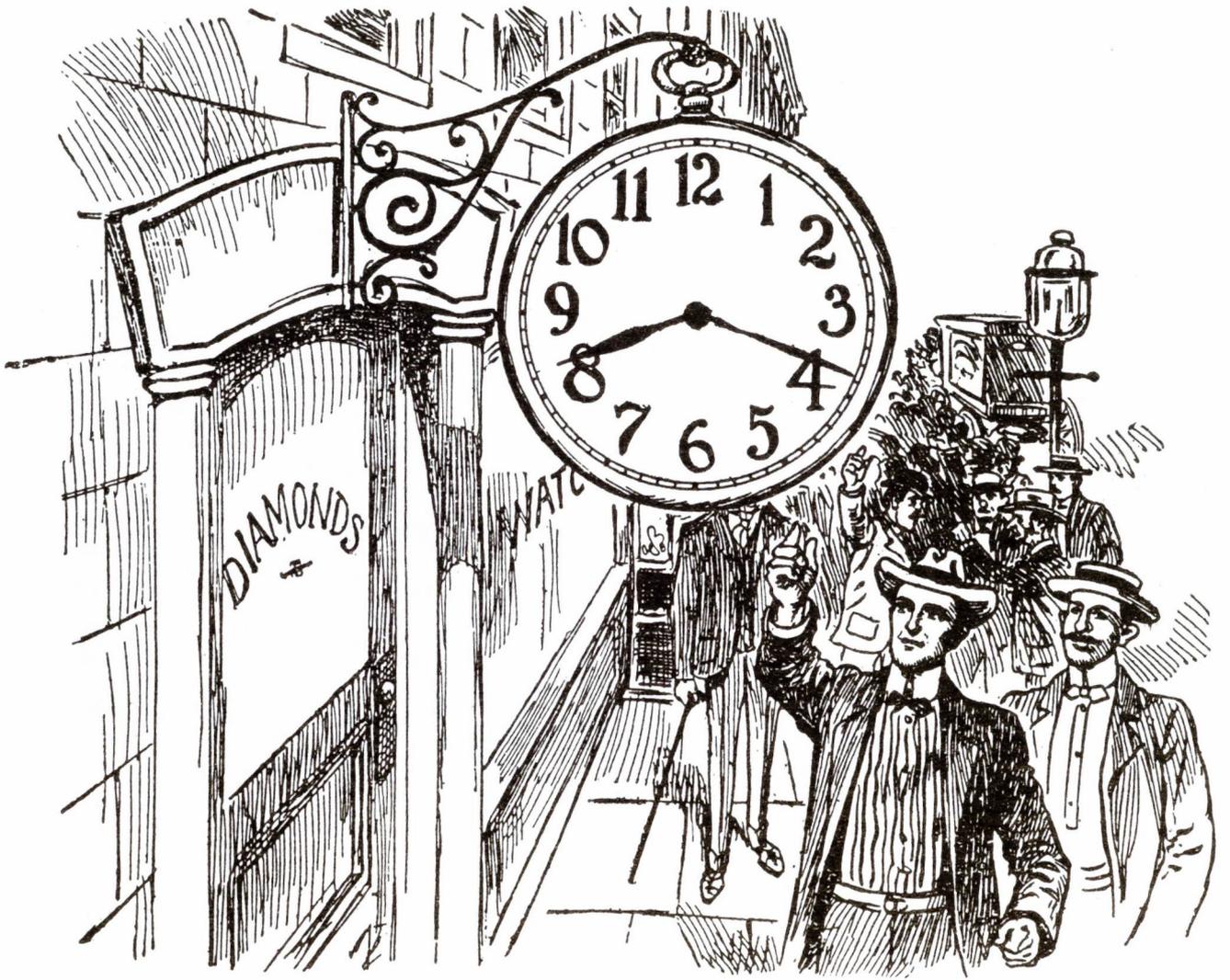
## Musée de l'Isthme. Toronto.

Ce musée a trouvé son nom dans un euphémisme géographique; comme l'image peut se passer de mots, l'inverse est aussi vrai.

Justin Fukstreet tournant le dos à son œuvre, qu'il vient d'installer, fume une pipe bien méritée.

Fait de compote d'acrylique : *Le Goulot bien effilé*, témoigne du devenir de l'art contemporain qui ne craint pas de faire appel à cinq petits cochons destinés à prendre le relais de la spirale utilisée dans les œuvres de la maturité d'Henri Matisse, dont les roses sont encore dans toutes les rétines.

Continuité n'est pas servilité.



## Musée du Coma. Berlin.

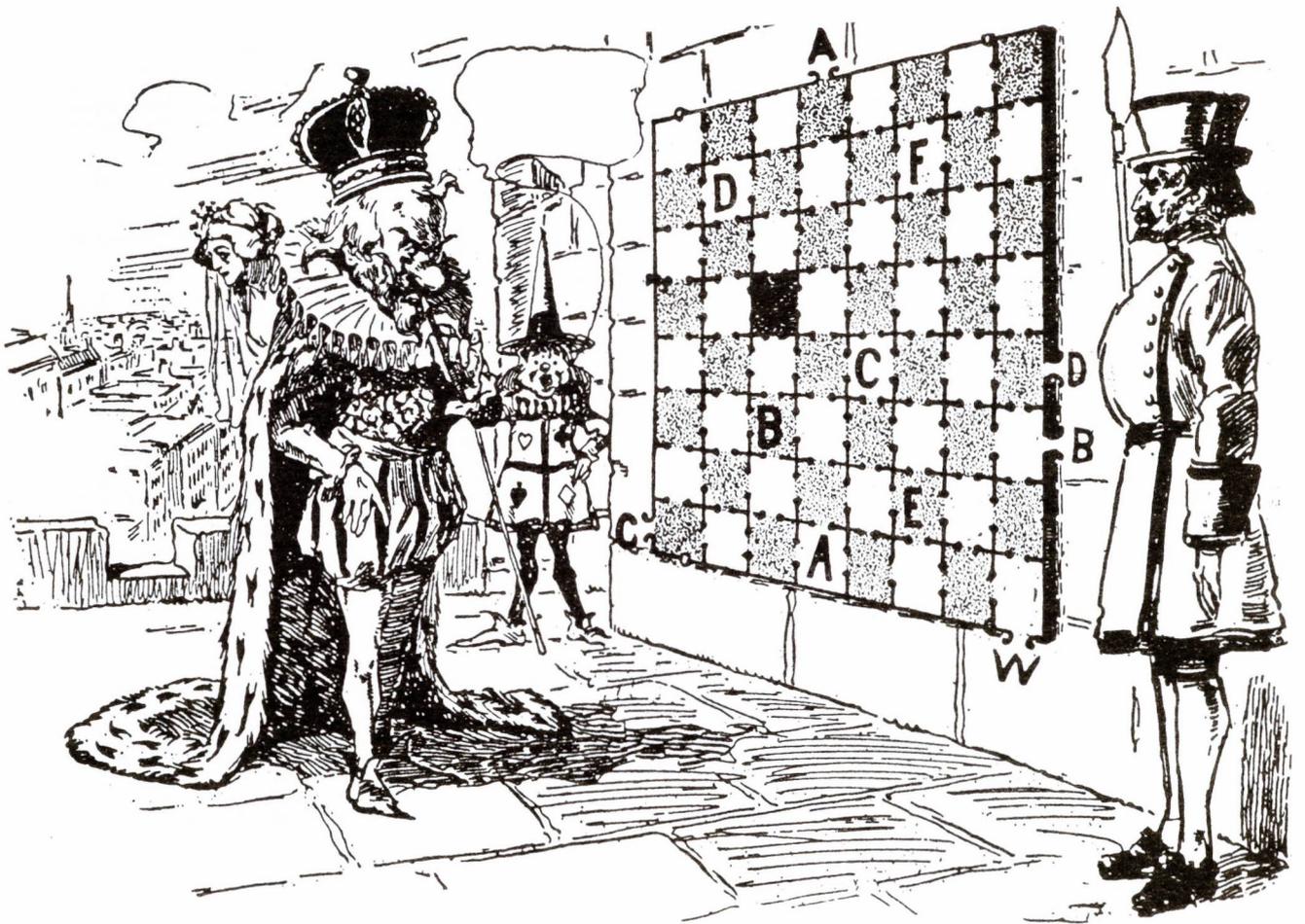
Dans les Beaux-Arts (et ailleurs), le Temps est ce qui se passe *pendant*.

Pour la première fois un musée montre ce qui se passe *avant* et *après*.

Ce n'est pas sans raison que la peinture au Sel de soude, de Ferdinand Hasteruc : *Impotent immobile*, y figure.

Une grande place y est également faite aux coalescences de l'art moderne si présentes dans les manifestations internationales.

Lypemanie est évidemment partout mais, pour éviter les accidents psychologiques chez les visiteurs, une grande horloge leur rappelle que le temps passe et que demain sera passé plutôt qu'hier.



## Musée du Mixte. Dijon.

Appellation de synthèse par excellence, celle de ce musée implique aussi bien la verticale que l'horizontale, sans oublier l'oblique susceptible d'antithèse.

Si le Directeur de ce musée fait, parfois, preuve d'autorité en revêtant des atours hors du commun, il n'en est pas moins vrai qu'il y a fait entrer : « *La Flèche perpendiculaire* », de Bertrand Tristicat.

Le travail de mise sur la toile est déterminante pour la compréhension de cette œuvre. Aussi une aile du musée a été réservée à une colonie de mites chargées de la restauration des toiles peintes ou pas.

Depuis quelques années, l'émancipation de la matière dans les Beaux-Arts a obligé la création d'une colonie de petits animaux amateurs de fromage, qui appartiennent aux acariens du groupe des tyroglyphes.

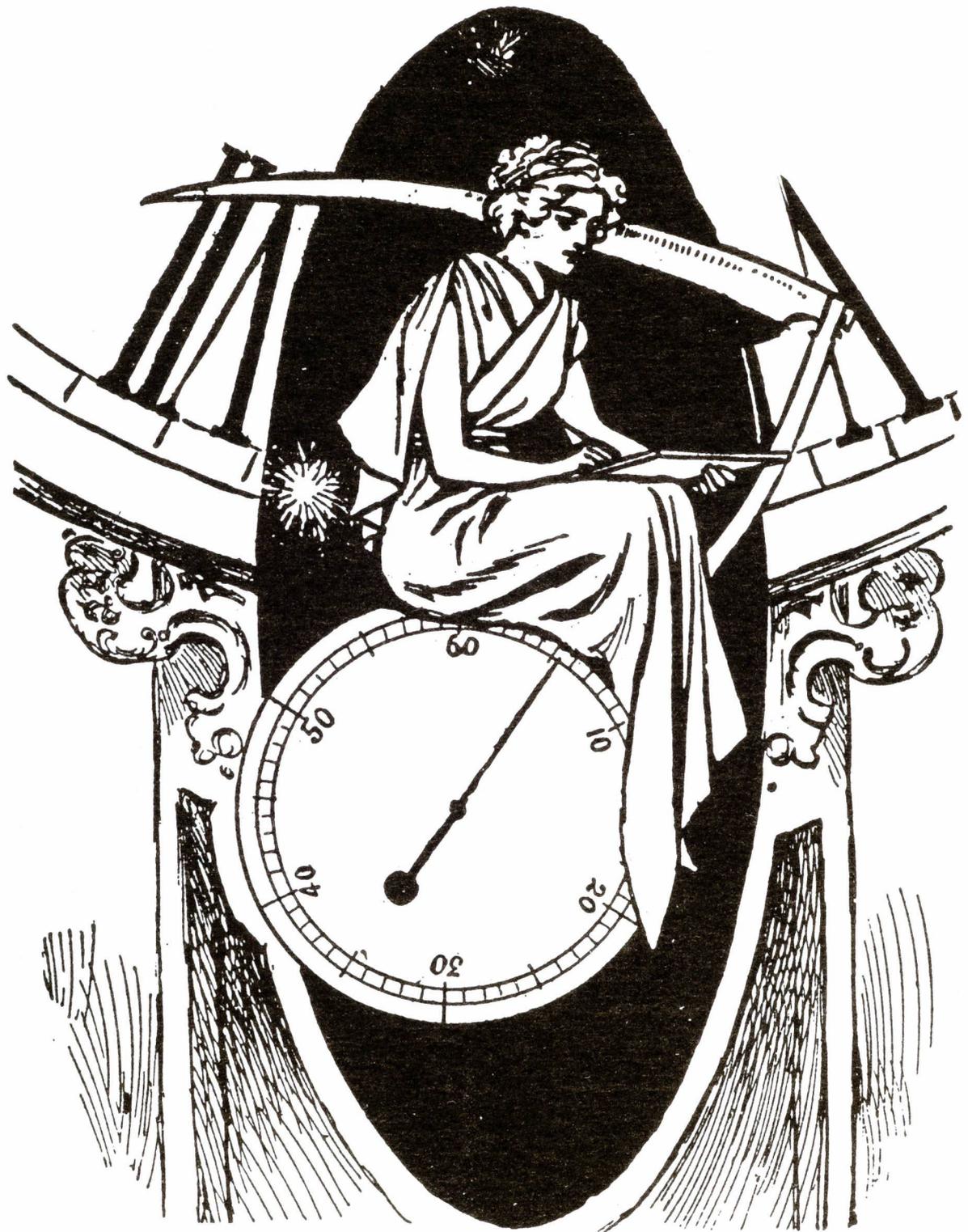


## Musée des Invalides. Miami.

On connaît le rôle important joué par le Handicap dans l'art d'aujourd'hui. Pour ces raisons, il était important qu'un temple de la culture rassemble en un lieu les arabesques rachitiques, les clair-obscur hernieux, les ombres éclopées, les pâtes cacochymes, les nuances paralytiques.

Y sont montrés des trumeaux cul-de-jatte, des bustes à la jambe de bois, des tableautins cacochymes et même un diorama goitreux.

L'égalité des chances créatrices est ainsi rétablie; elle a permis à *La Consommation du Précaire*, d'Hugues Mistouillez, de figurer en bonne place dans ce musée.



## Musée du Météore. Kassel.

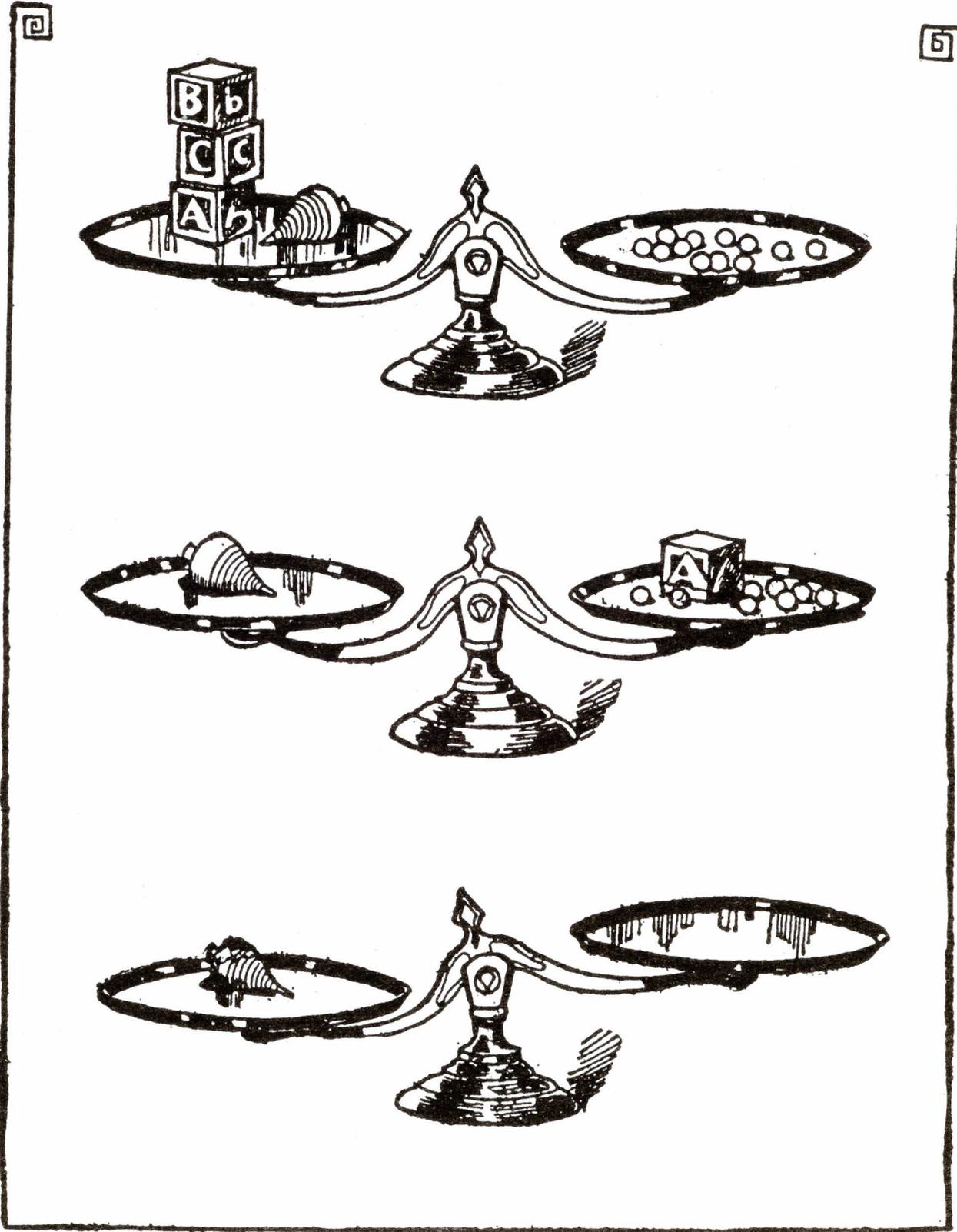
Combien de traits de génie n'ont duré que l'espace d'un clin d'œil.

Il fallait un musée pour les faire perdurer. C'est chose faite.

Là tout n'est qu'éphémère, précaire et provisoire. Là, l'éternité de l'art, si chère aux Anciens, n'est plus que transitoire.

On y voit des paysages laconiques, des natures mortes succinctes, des scènes de genre sommaires, des nus abrégés, des marines raccourcies.

Signalons particulièrement *Feu de paille*, d'un anonyme du 19<sup>e</sup> siècle, grand et bref moment de l'Art universel.



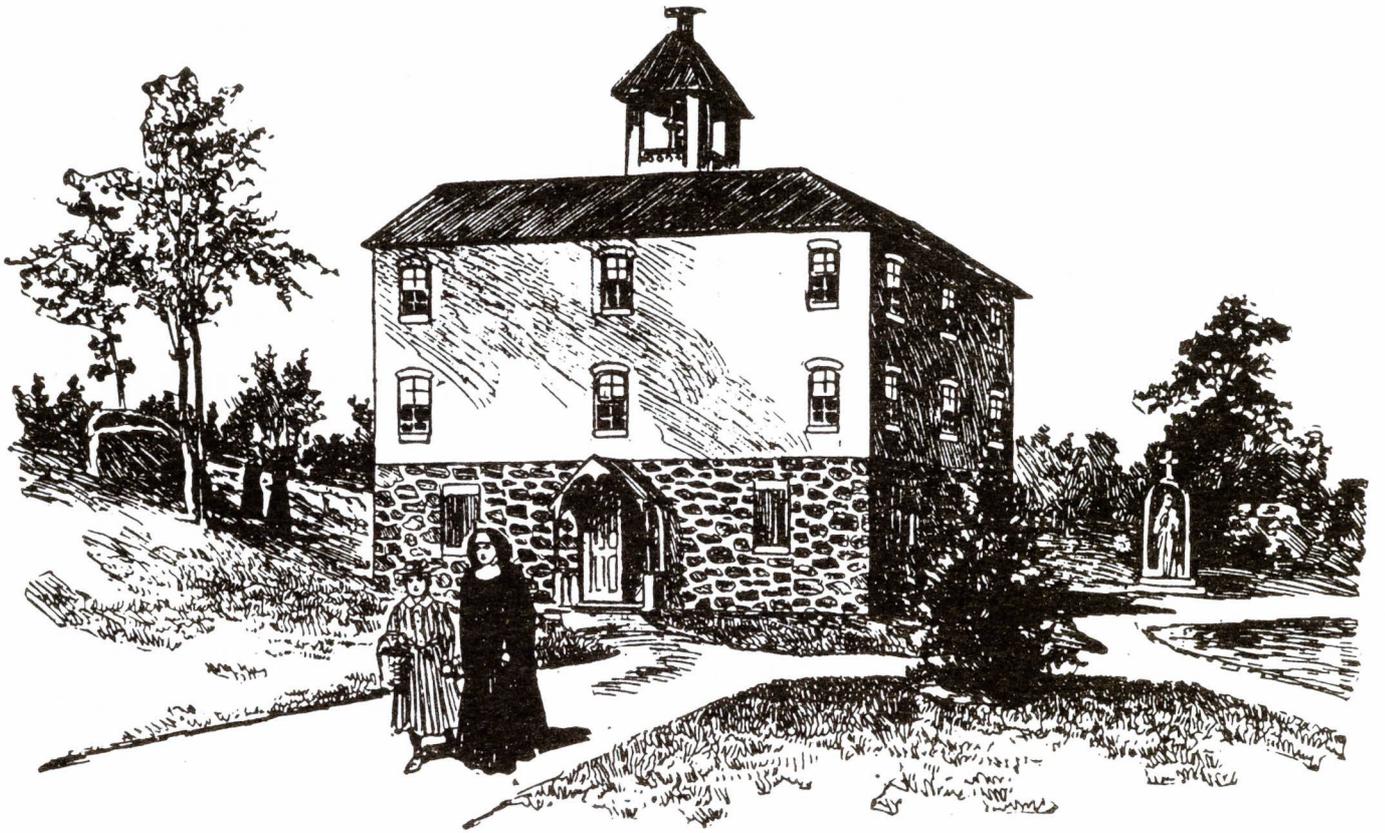
## Musée du Virement. Monte Carlo.

Ce musée pourrait aussi bien être celui du Repentir, si cher aux peintres de la peinture à l'huile (aujourd'hui trop souvent délaissée pour des produits modernes et chimiques). Il faut toutefois laisser aux définitions le soin de ne pas tomber dans la précision.

Pourtant *Mutabilité volage*, de Jan Godstick, dont on voit là une nouvelle version (pièce maîtresse du musée) est susceptible de mobiliser les foules, qui pourront s'extasier sur les tergiversations du possible que nous montre cette œuvre.

Le haut et le bas se confondent.

La palinodie rétinienne a trouvé son lieu.



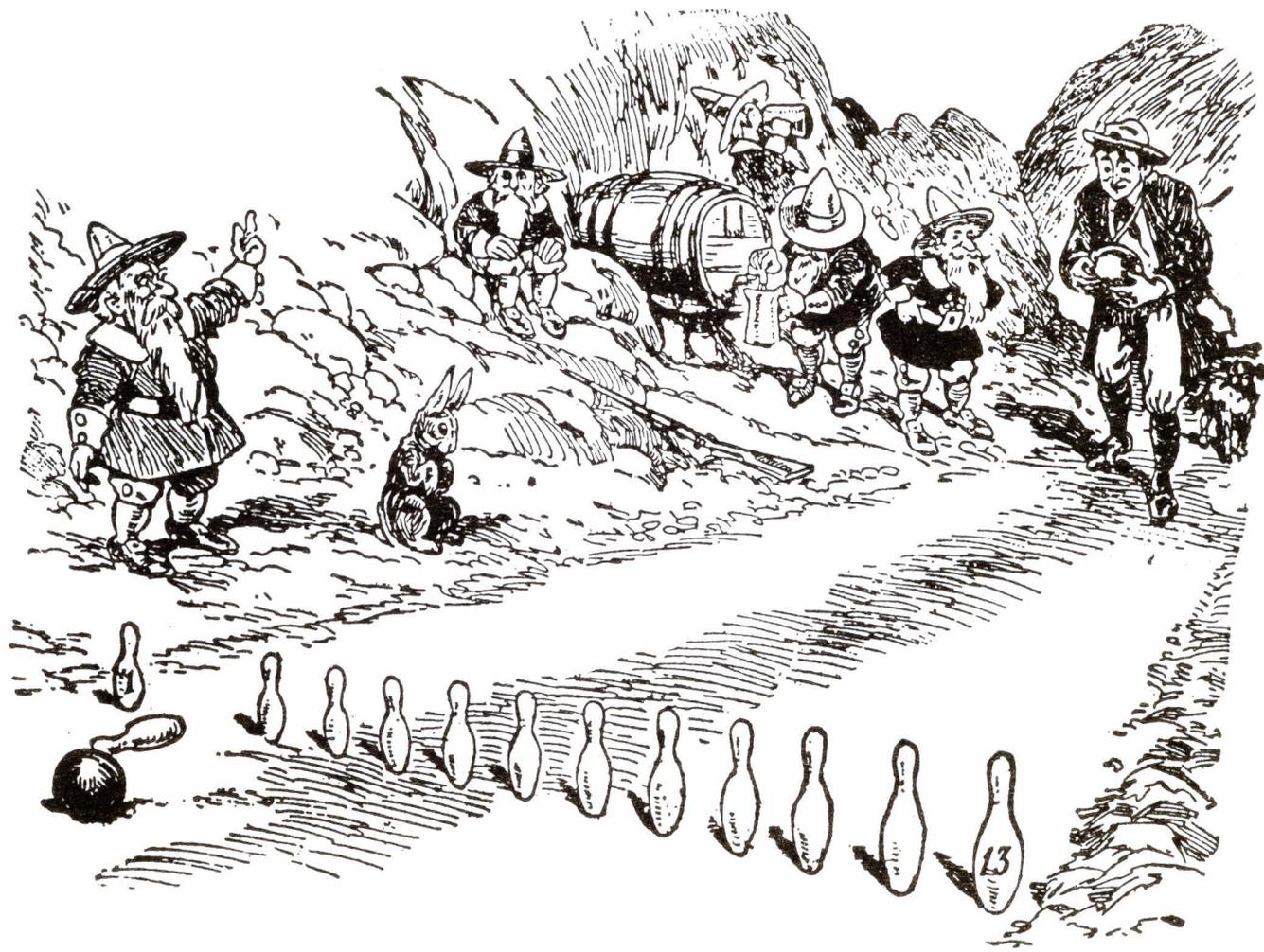
## Musée Autoclave. Perpignan.

Gardé par des Tutelles, ce musée ne craint pas les cambrioleurs, malgré son aspect débonnaire et dérisoire.

Il y est possible de voir les fameux bouchons hermétiques d'Amédéo Potlich, mais plus encore *Hypothèque confite*, caramel marouflé.

À contempler, au fil des cimaises, des marinades, des salaisons, des confits des meilleurs artistes présents et passés.

Les caves et les granges sont exemplaires : la conservation y est devenue un but et non plus un moyen.



## Musée de la Dynamie ou de la Dynamique. Charleroi.

N'ayant pas réussi à se mettre d'accord sur l'appellation du musée, le Conseil a laissé à chacun le soin de choisir.

Il ne faut toutefois pas s'en tenir au sens littéral du terme mais élargir sa propre conscience, à la mesure de ses possibilités.

La dynamie ou dynamique est prise ici comme un concept qui laisse aux muscles des bras et des jambes la possibilité de se reposer entre deux efforts; dynamique ou dynamie ne pouvant se percevoir, se définir qu'entre deux périodes d'immobilité – du moins certains auteurs le prétendent.

La cafétéria du musée permet aux visiteurs tous les efforts et tous les repos.

A	B	C	D	E
F	G	H	I	J
K	L	M	N	O
P	Q	R	S	T
U	V	W	X	Y



## Musée de la Coïncidence. Istambul.

Il faut attendre le 20<sup>e</sup> siècle pour que l'alphabet acquière ses lettres de noblesse dans la peinture.

L'essence lexicale a fait place à la térébenthine et débouche, après un goulot, sur l'échappée du signifiant.

Dans le champ du langage et celui de l'aruspice, la lettre fantasma au naturel et revient sur un cheval de labours, au pas.

L'intertexte, cher aux Barthiens, est divisé en carrés permettant de différencier l'un de l'autre. Cette division, véritable labyrinthe dans les deux dimensions, n'est plus, vue d'en haut, qu'un dédale élémentaire, un paradigme rétinien pour illettrés cultivés.

Clausule d'incertitude énantiotrope, la coïncidence est un atout majeur dans l'art d'aujourd'hui. Il ne pouvait en être autrement.



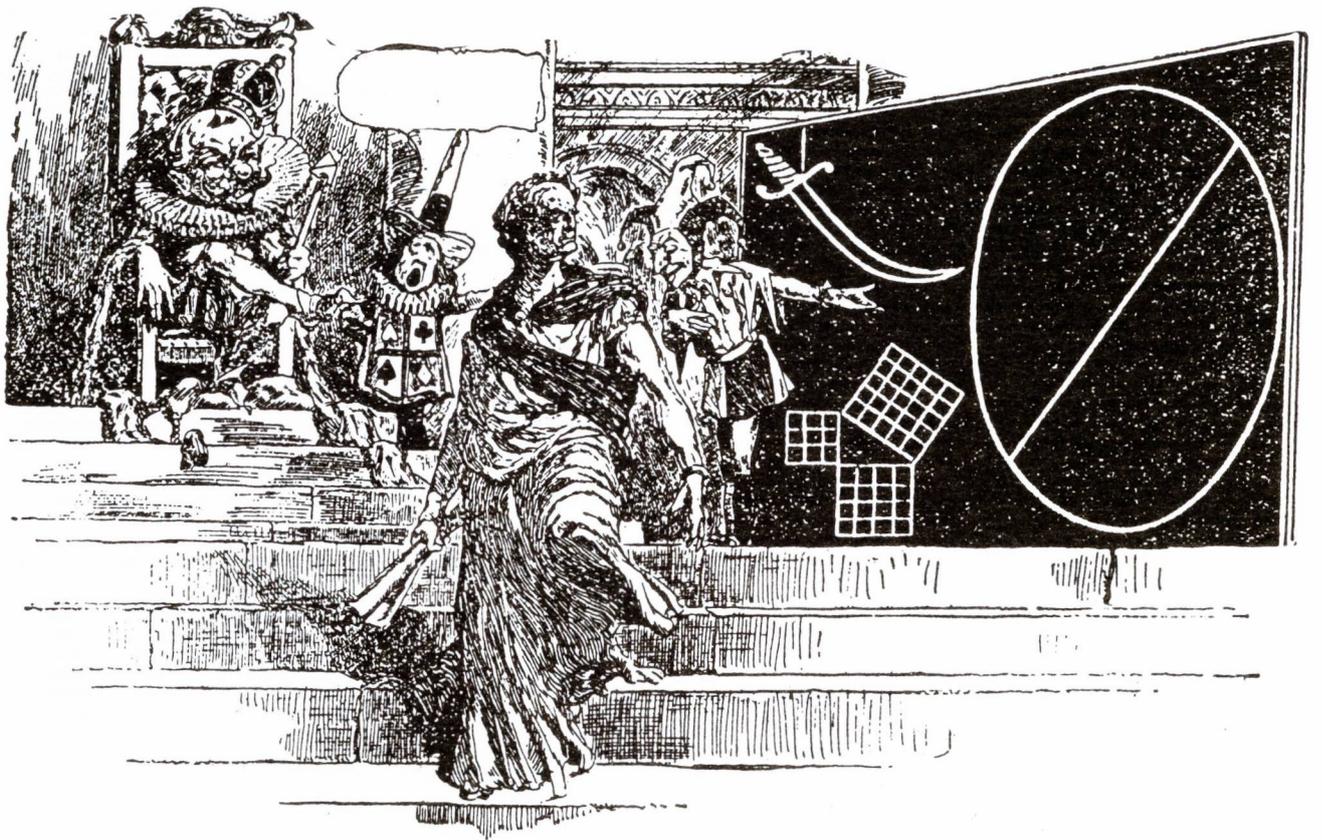
## Musée du Hourvari. Naples.

Toute l'ambiguïté de la pratique réflexive est à son pinacle.

C'est dans cette optique qu'il a été fait appel aux images. Fort du principe et de l'allégorie « sage comme une image », on a recouvert les murs de dessins, chromos, cartes postales de peu d'importance rétinienne ni qualités intrinsèques, mais où la coalescence du signe le dispute à la correspondance structurale. Elles sont là non pas pour l'œil mais pour l'oreille; car, réservé aux hourvaris, le musée ne peut fonctionner que dans le silence le plus grand, c'est-à-dire la sagesse des visiteurs.

En effet, comment apprécier l'œuvre succulente de Paul Duployer : « Murmure et Pétrarade », si ce n'est que par « motus et bouche cousue » ?

La logosphère doit céder le pas (le pied ?) à la réflexivité silencieuse.

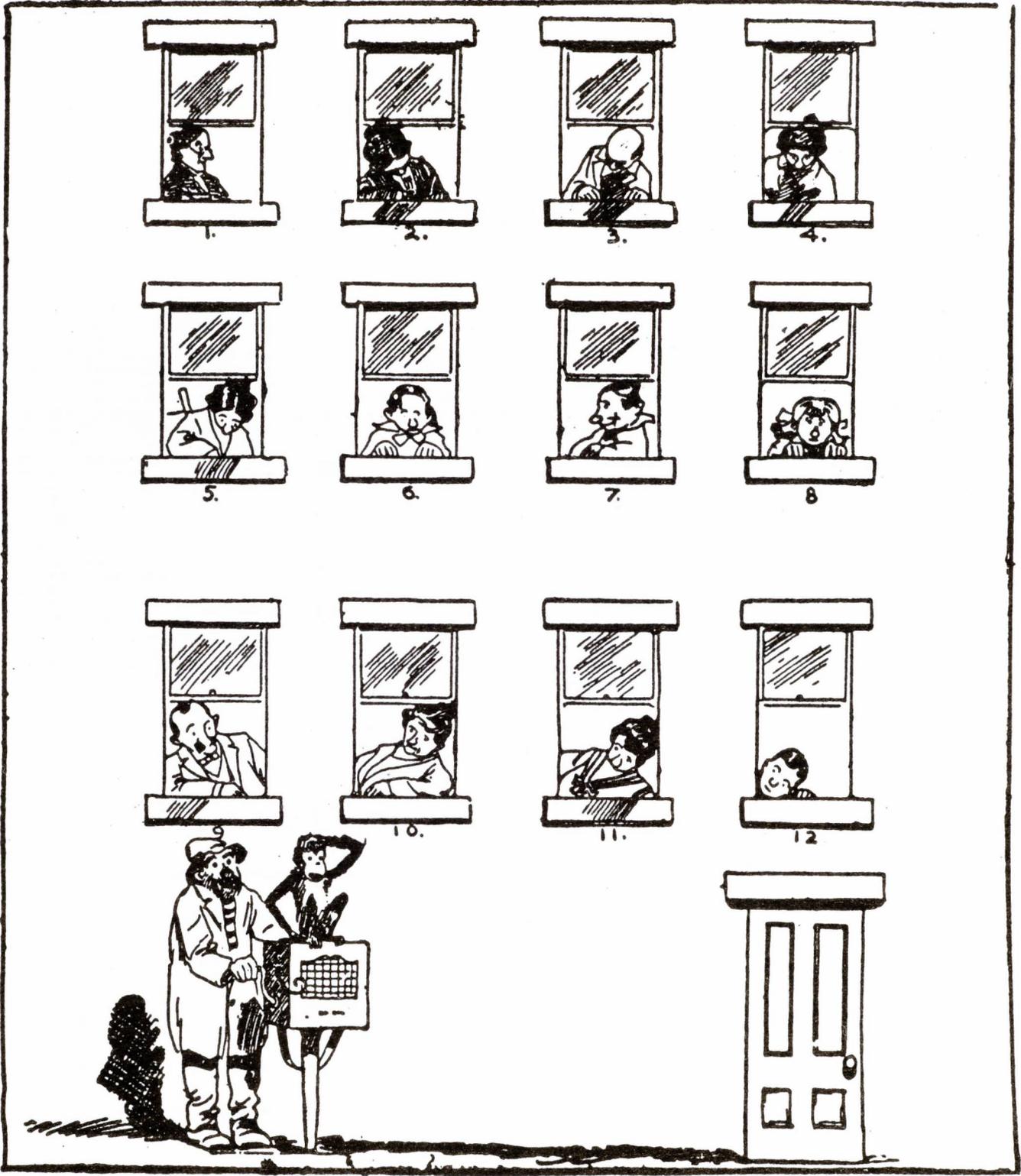


## Musée du Zèbre. Casablanca.

Dans les musées, les escaliers jouent un rôle essentiel; éminemment structuraux, donnant au bas et au haut un sens quasi équivoque. (On sait que dans l'univers rétinien le néant n'existe pas en soi).

L'introduction de l'ascenseur n'a rien résolu à ce problème métaphysique, même si le poète a transgressé la règle en lui assimilant la question de la porte ouverte ou fermée.

Salué par Directeur et Conservateur, Casimir Goddart s'éloigne de son œuvre : «Blancheur Jaspée», dont le message essentiel est d'autant plus signifiant qu'il est signifié. Ne redoutant pas la Géométrie comme transgression de l'Angoisse – et son contraire – il tient, dans la main droite, tout le secret de son art : une feuille blanche froissée. Démenti cinglant aux théories en tous genres qui encombrant le fond de l'œil de tant d'artistes d'aujourd'hui.



## Musée du Fragment. Barcelone.

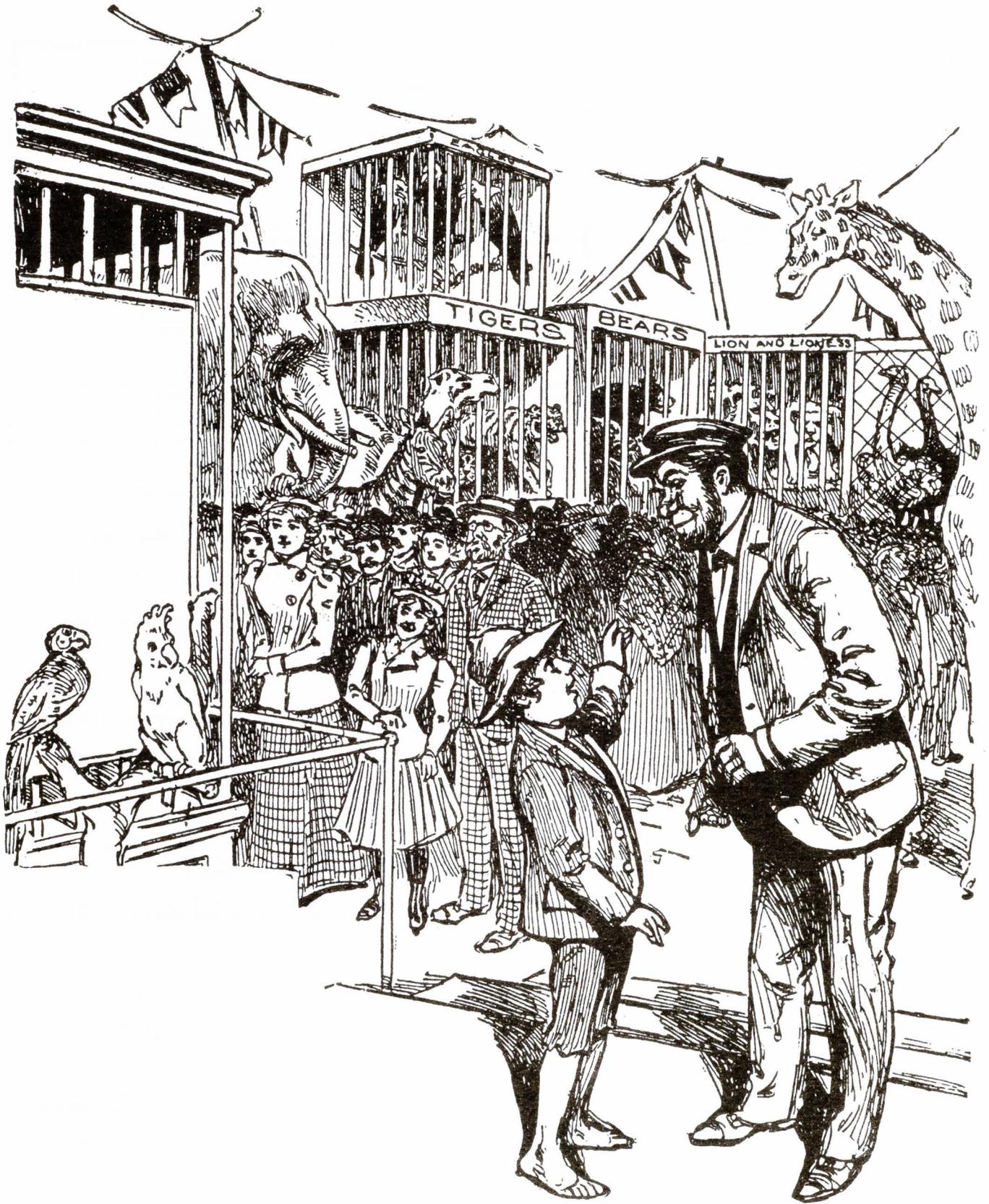
Depuis qu'il existe, ce musée n'a contenu que des foules qui, de semaine en semaine, le disputent à la quotidienneté.

Avec une grande astuce, les curateurs ont aménagé des petites ouvertures dans les murs afin de jeter des regards vers l'extérieur et d'y lamper, de temps à autre, quelques grands bols d'air frais.

En vertu de ces occupations absorbantes, les curateurs ont laissé sur le trottoir, en état de sollicitation, Rick Mackh et son œuvre capitale : « Machefer au rebut ».

Aujourd'hui, le véhicule de l'expression de Mackh a quitté le trottoir pour rejoindre les scories, les gratins, les rabiots et les trouilles.

Grand bien nous fasse.

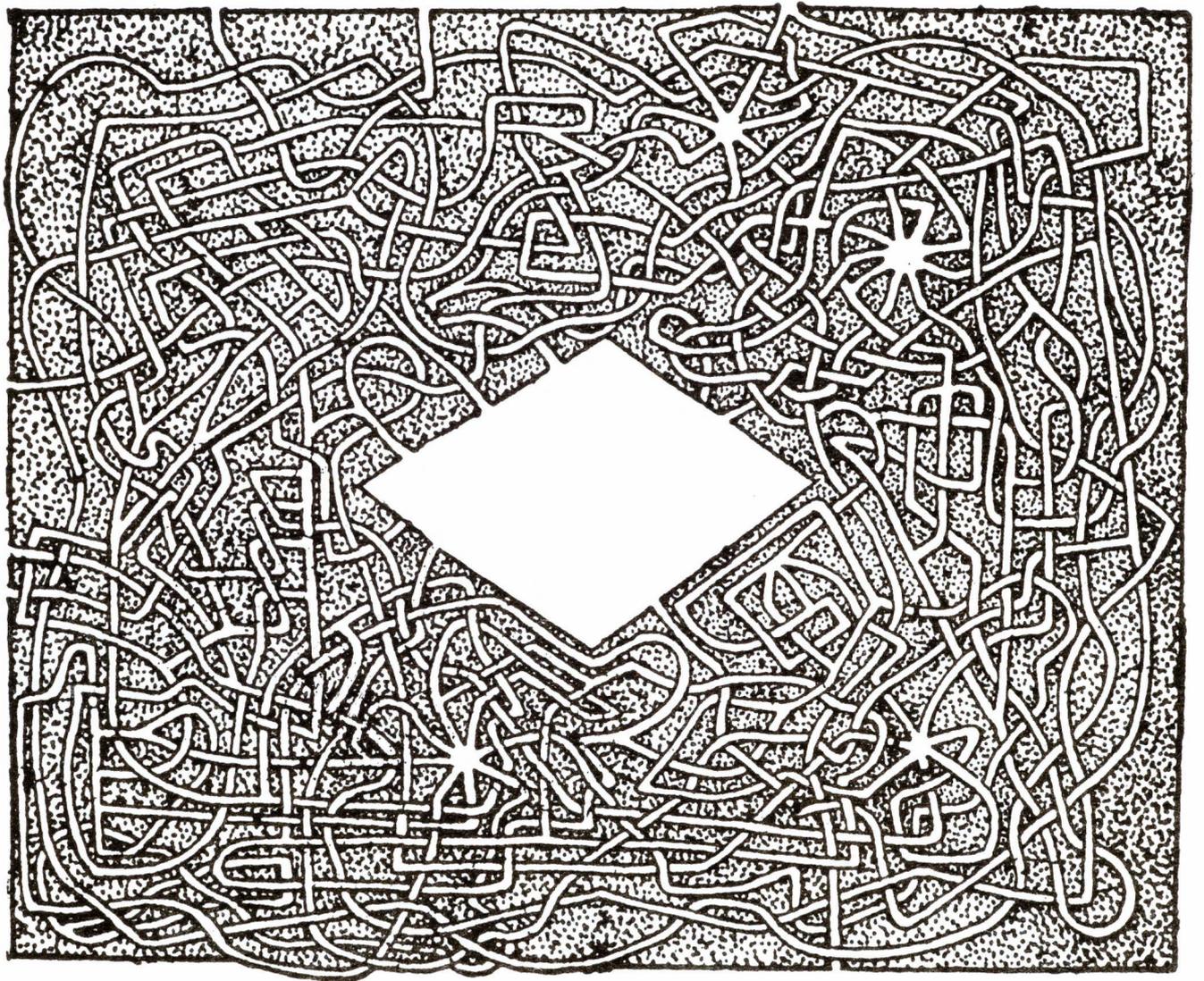


## Musée du Vacant. Saint-Pétersbourg.

Lorsqu'on le visite, ce musée est tout le contraire de ce qu'on pourrait imaginer avant d'y pénétrer et à l'énoncé du vocable qui le qualifie. Pas de vacance sur les socles, où les œuvres se serrent les coudes; pas de vacance dans les salles, où la foule se côtoie. Il s'agit donc d'une appellation plus métaphysique que descriptive où la transgression du rétinien se fait par l'échappée du signifiant.

On reconnaît là les résultantes de la Contestation de la Pesanteur dont on a dit tout ce qu'il fallait.

Pour en savoir plus et davantage, un détour par Saint-Pétersbourg s'impose.



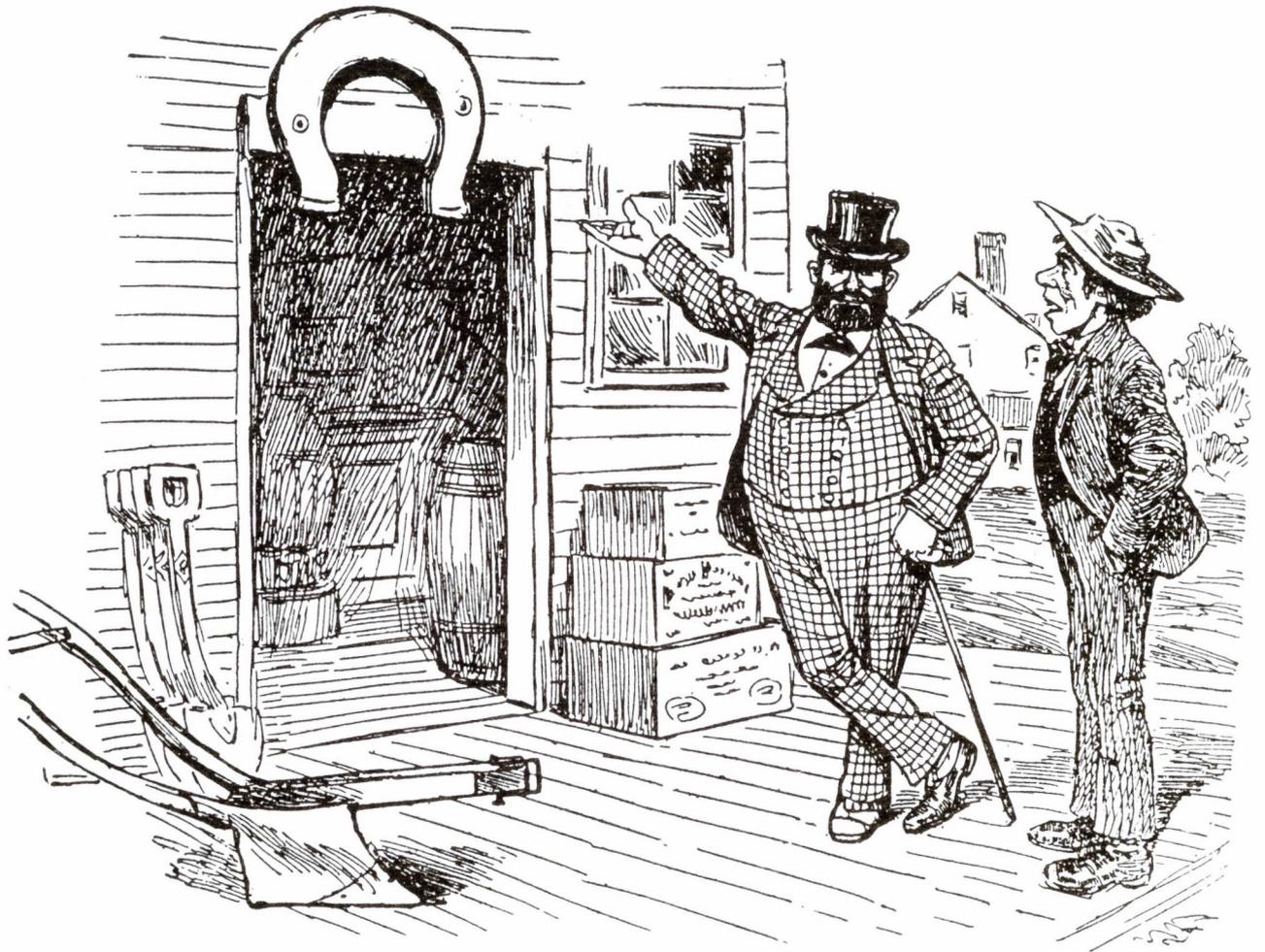
## Musée de l'Encoignure. Birmingham, Michigan.

Au « Carré obtus », d'Alberto Carne, il fallait un musée à la mesure de cette œuvre, l'angle d'incidence, souci majeur de l'artiste, ne pouvant être confronté à une architecture traditionnelle.

Ainsi, les plans\* du musée – et sa construction – tinrent compte, à chaque étage, de la bissectrice du parallélogramme qui, on le sait, est déterminante dans toute architecture qui se respecte.

De cette façon, la visibilité du sinus devient évidente, peu importe l'angle de vision du visiteur.

\* Ci-contre.



## Musée de la Désuétude. Postdam.

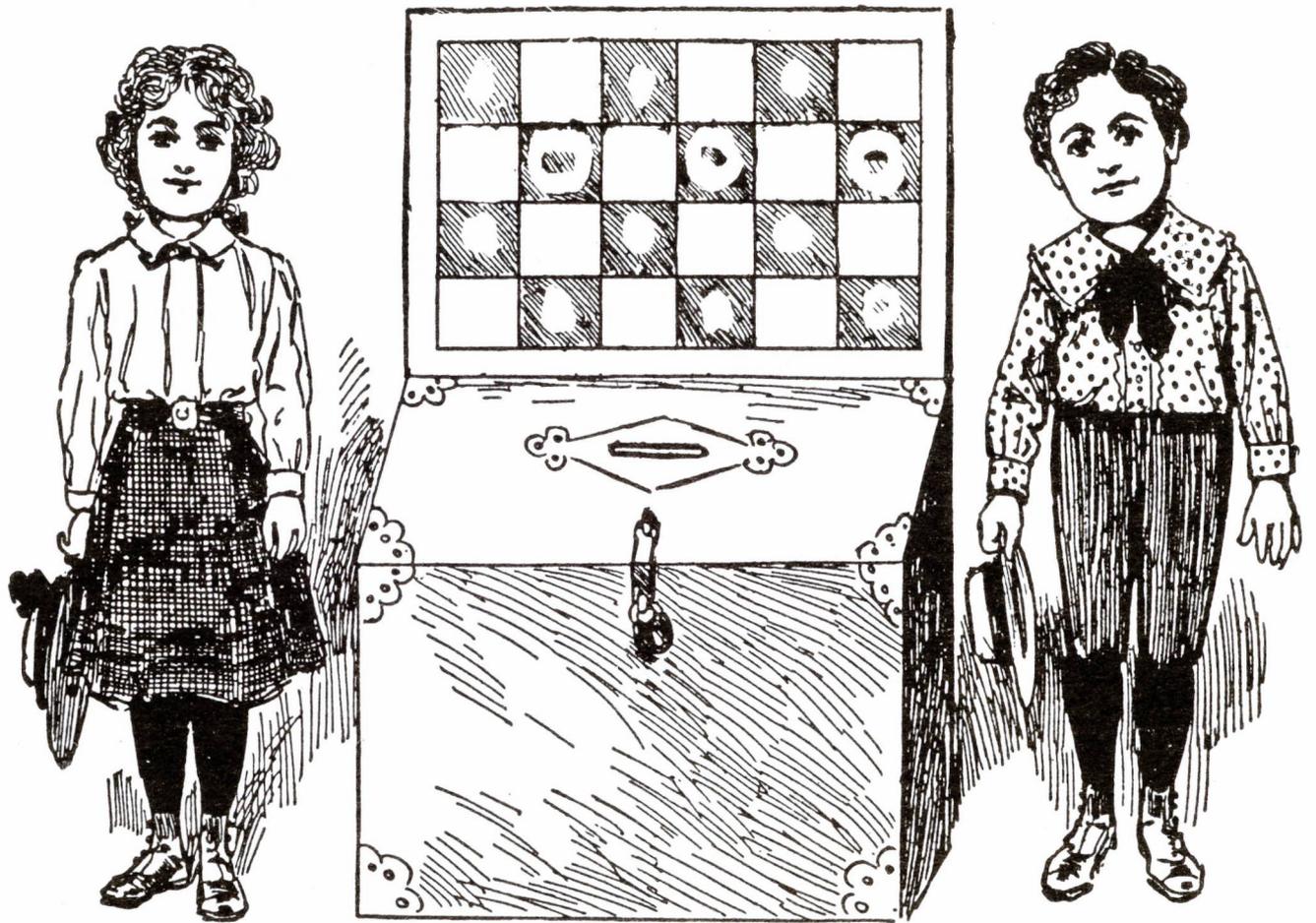
Se faire accrocher dans un musée est pour l'artiste un artefact rétinien, donc un besoin plus qu'une nécessité. Aussi n'est-il pas rare d'en voir y pénétrer sous des formes inattendues et par des issues plus homologiques que métaphoriques.

Le mouvement d'abolition de la porte ouverte y est par conséquent largement pratiqué.

Pourtant, lorsque le Directeur du Musée vit « L'Enfant perdu, l'enfant trouvé », de Jean-Auguste Cault, il lui ouvrit la porte et les bras, avec tant d'enthousiasme que le premier réflexe de l'artiste fut d'hésiter.

Les difficultés de l'Être et de son Néant sont connues. En franchissant le seuil du Musée, l'artiste peut recevoir le fer à cheval sur la tête; action meurtrière commandée par la canne du Directeur.

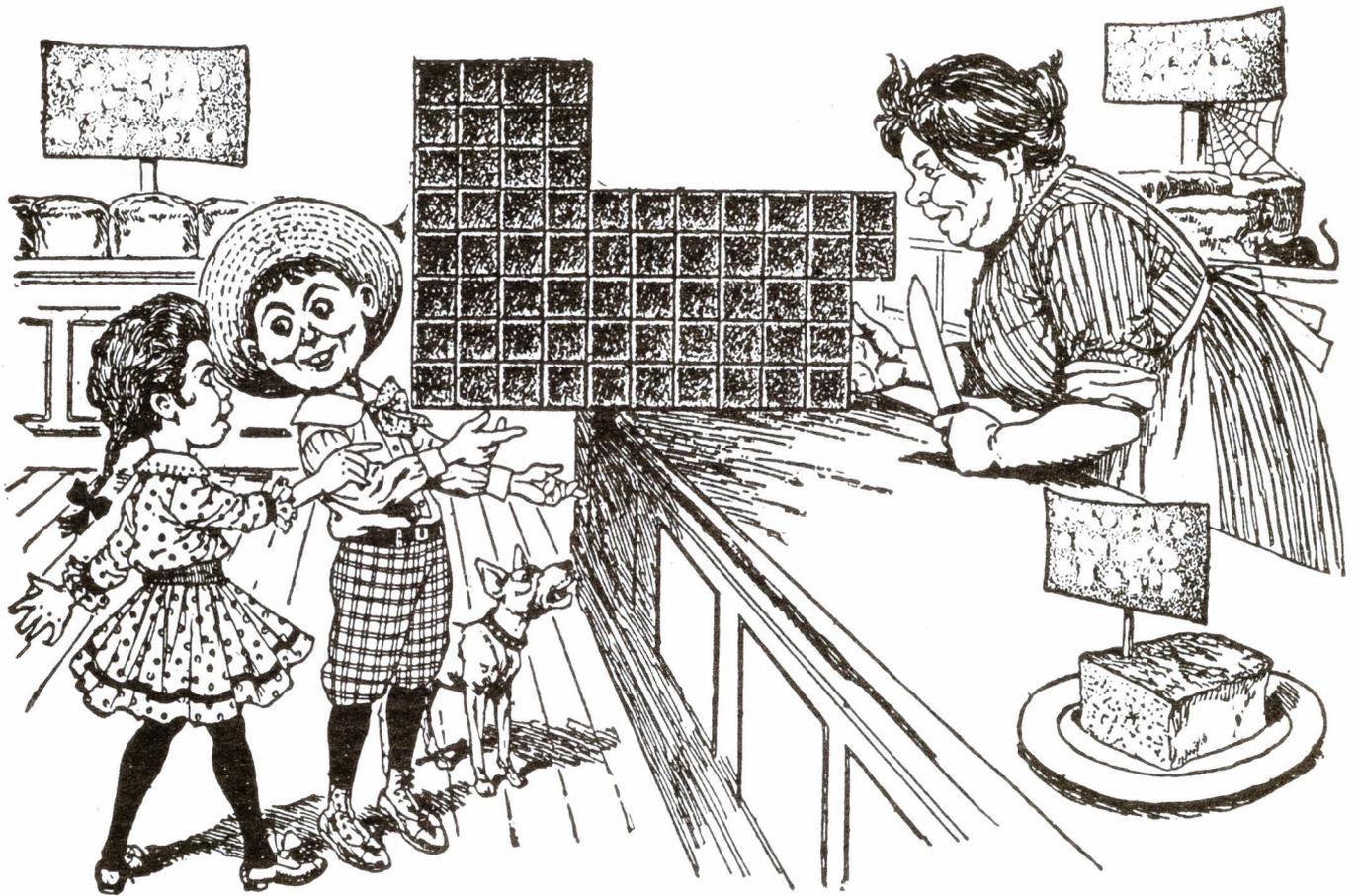
Belle carrière trop tôt interrompue.



## Musée du Trou. Milan.

Il existe plusieurs versions relatant la première considération du Trou comme un des Beaux-Arts. Néanmoins nous pouvons prendre comme réelles les considérations théoriques et pratiques. Les premières font état de la représentation plus ou moins figurée; les secondes affirment la préséance de l'existence par rapport à la préexistence.

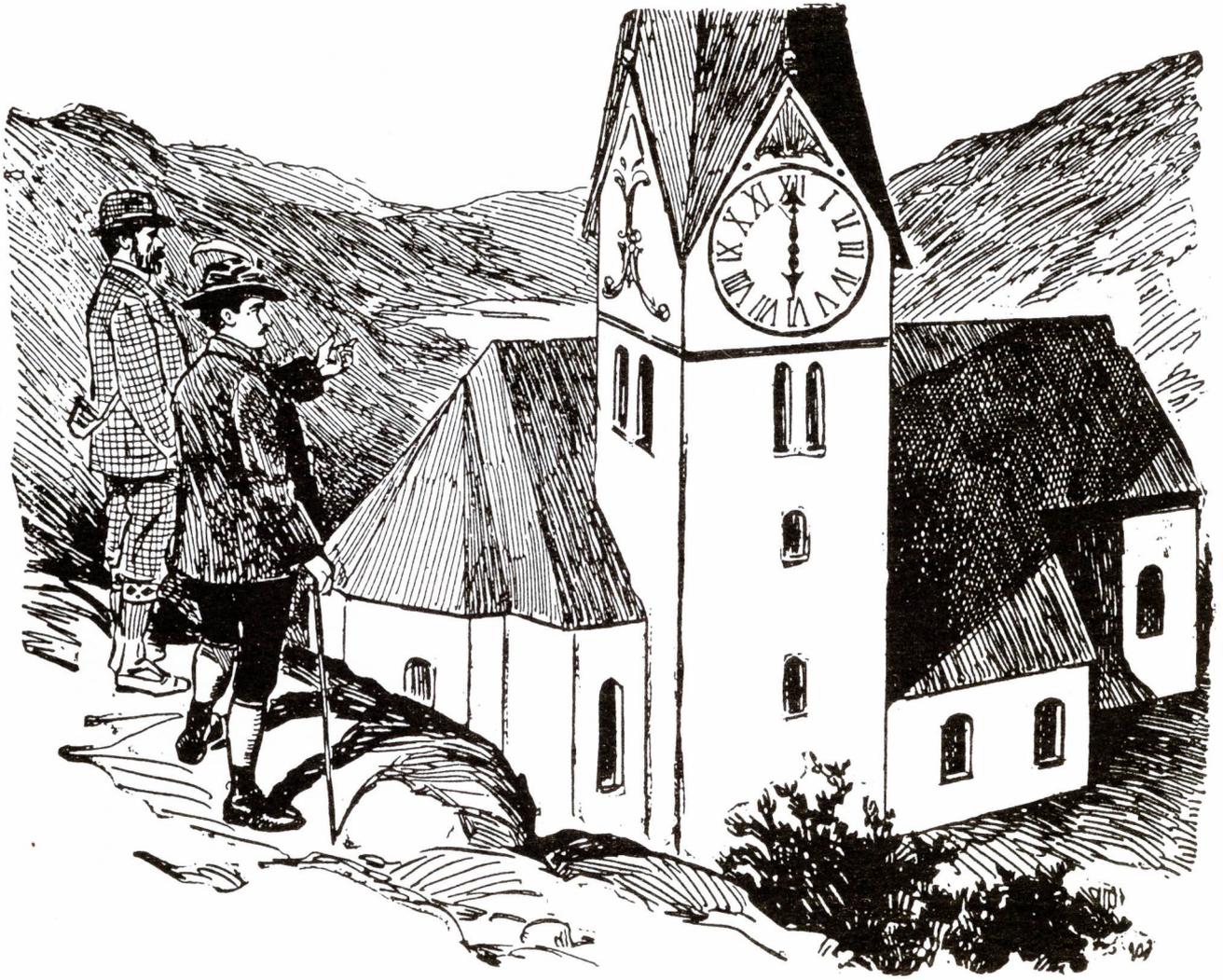
Ici, le Directeur, flanqué de son adjointe, fait preuve de son objectivité : le trou est à la fois figuré plusieurs fois dans la verticalité du tableau, mais aussi présentement réel sous la forme de fente dans l'oblicité du plan. Tout ce qui est Antre, Caverne, Cratère, Crevasse, Excavation, Entonnoir, Creux, Fosse, Fossé, Fossette, Gouffre, Abîme, Réservoir, Puits, Fondis, Ornière se trouvent dans une autre aile du musée.



## Galerie du Distinct. Lyon.

Sans tomber dans le piège trop facile de l'Égalité des Sexes, on peut affirmer, sans risquer d'être contredit, qu'une direction féminine n'a jamais empêché un musée de bien fonctionner; d'être même égal à lui-même.

Lorsque fut acquise l'aquarelle sur zinc de Jean-François Bistre : «Météore enveloppé», la Directrice de la Galerie du Distinct, jugea utile de privilégier les jeunes visiteurs. Elle fit donc distribuer une plaquette de chocolat à tout amateur d'art en dessous de 10 ans. Cette initiative fut couronnée de succès et la contemplation de l'art moderne est désormais plus fervente près des jeunes générations de Lyon et des environs.

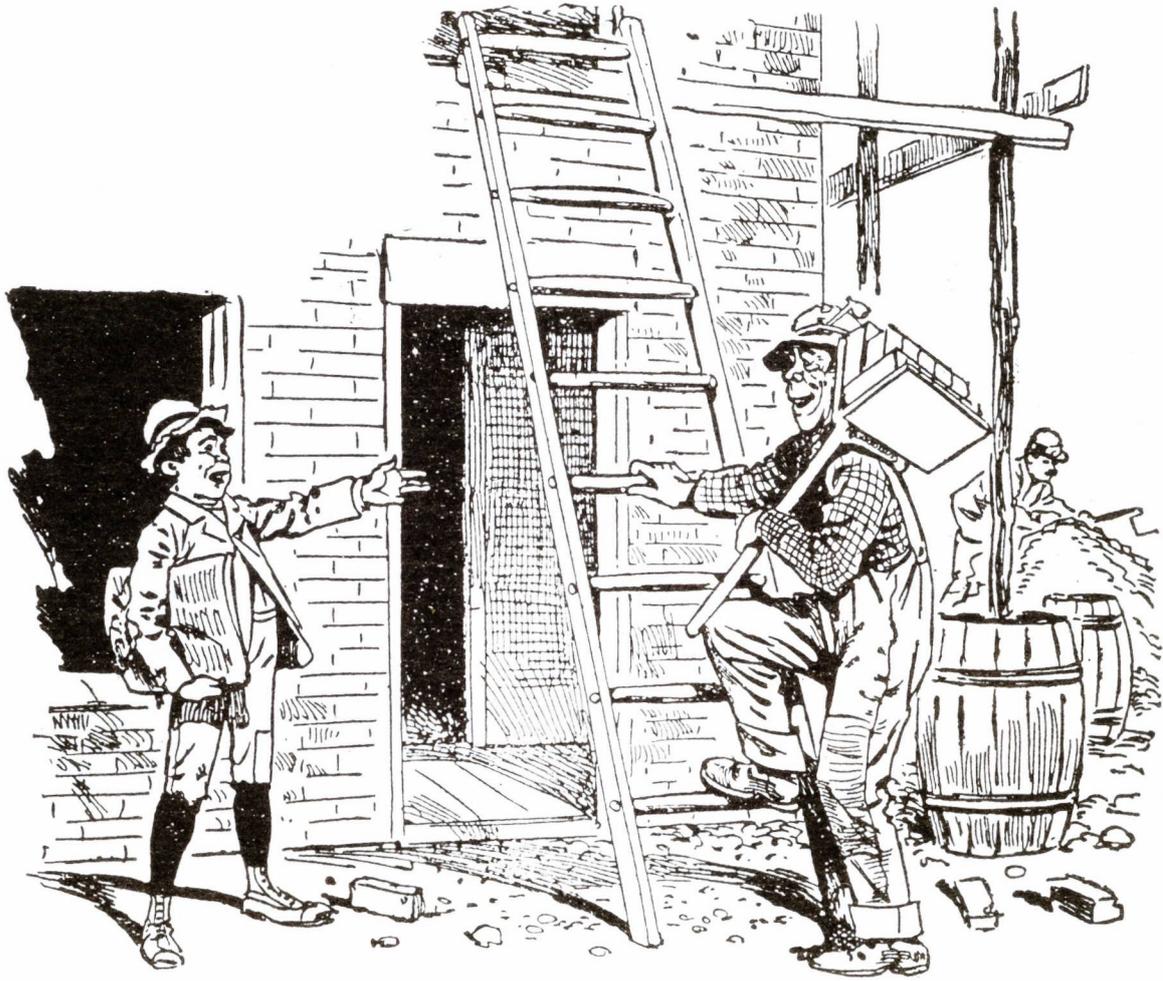


## Musée du Pied-à-Terre. Stockholm.

L'architecture composite de ce musée est propre aux pays qui lui conviennent.

On remarquera la juxtaposition des angles droits alternant, ô surprise ! avec les angles aigus, ce qui signifie l'absence des angles obtus. Ce souci quasi métaphysique de l'architecture est tout à son honneur; sans oublier l'évidence du futilisé, futilisant et du référent.

Nous voyons l'artiste William Hexter se faisant montrer par le Conservateur en chef du musée, l'issue par laquelle il pourra faire sortir son aquarelle sur caillebotis, mieux connue par son titre : «Chien rognant ses ailes».



## Musée de la Décharge. La Haye.

De tous les musées contemporains, le Musée de la Décharge est le plus actuel.

On voit ici Jean-Auguste Zinck, coiffé de sa légendaire casquette, aménager son œuvre : «L'Annulation du Périmé»\*, à l'étage supérieur du musée.

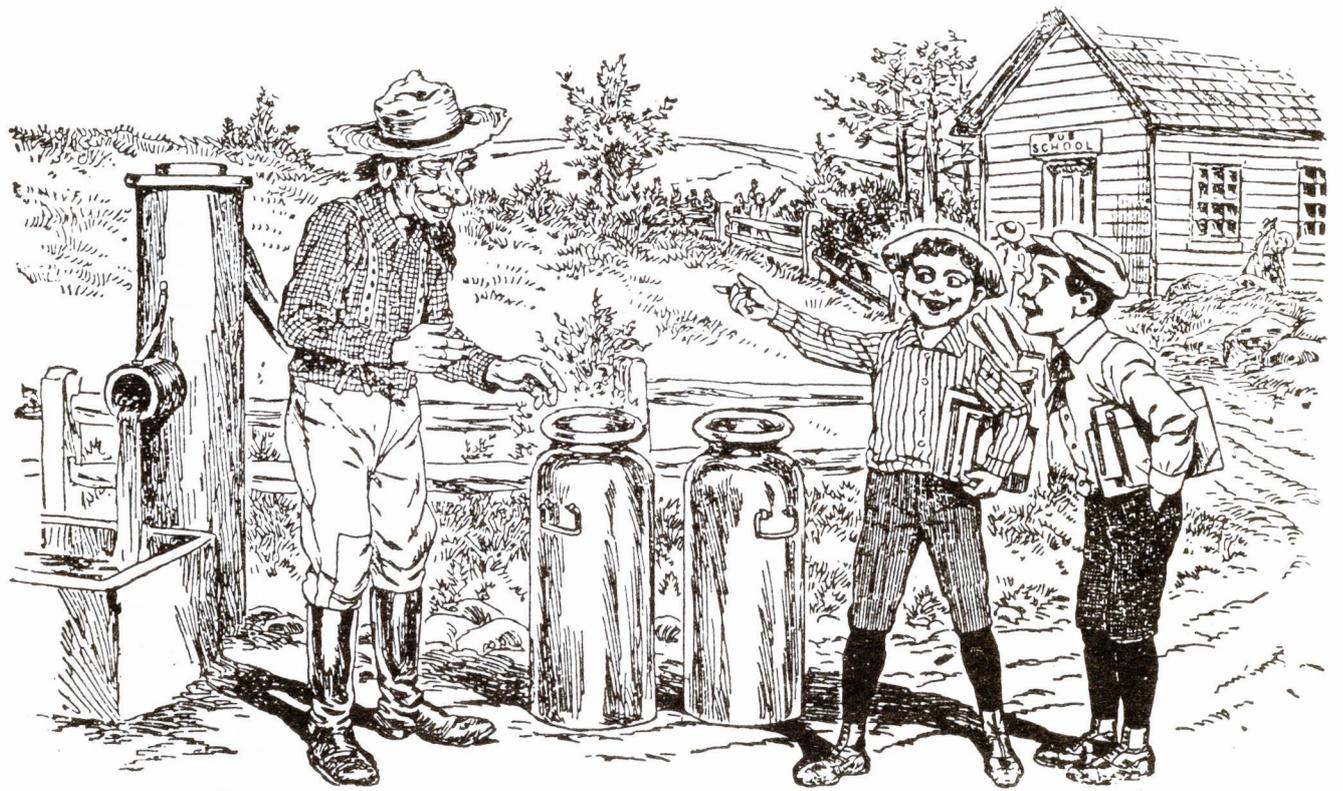
Travail d'aruspice pour fantasmer le naturel.

Un jeune Conservateur, au retour de l'école, lui demande d'aller chercher son petit quatre heures. Zinck, pour le moins sarcastique, ne semble pas disposé à satisfaire le jeune Préposé.

Un élève du maître, et de l'École de Hambourg, range quelques clauses d'incertitude dans des tonneaux présents à cet effet.

Tout cela passera par l'échelle, afin de donner à la graisse le temps d'adhérer au papier.

\* Graisse sur papier.



## Musée du Pâteux. Montreal.

Ce musée a toujours posé des problèmes de transgression du contenu/contenant.

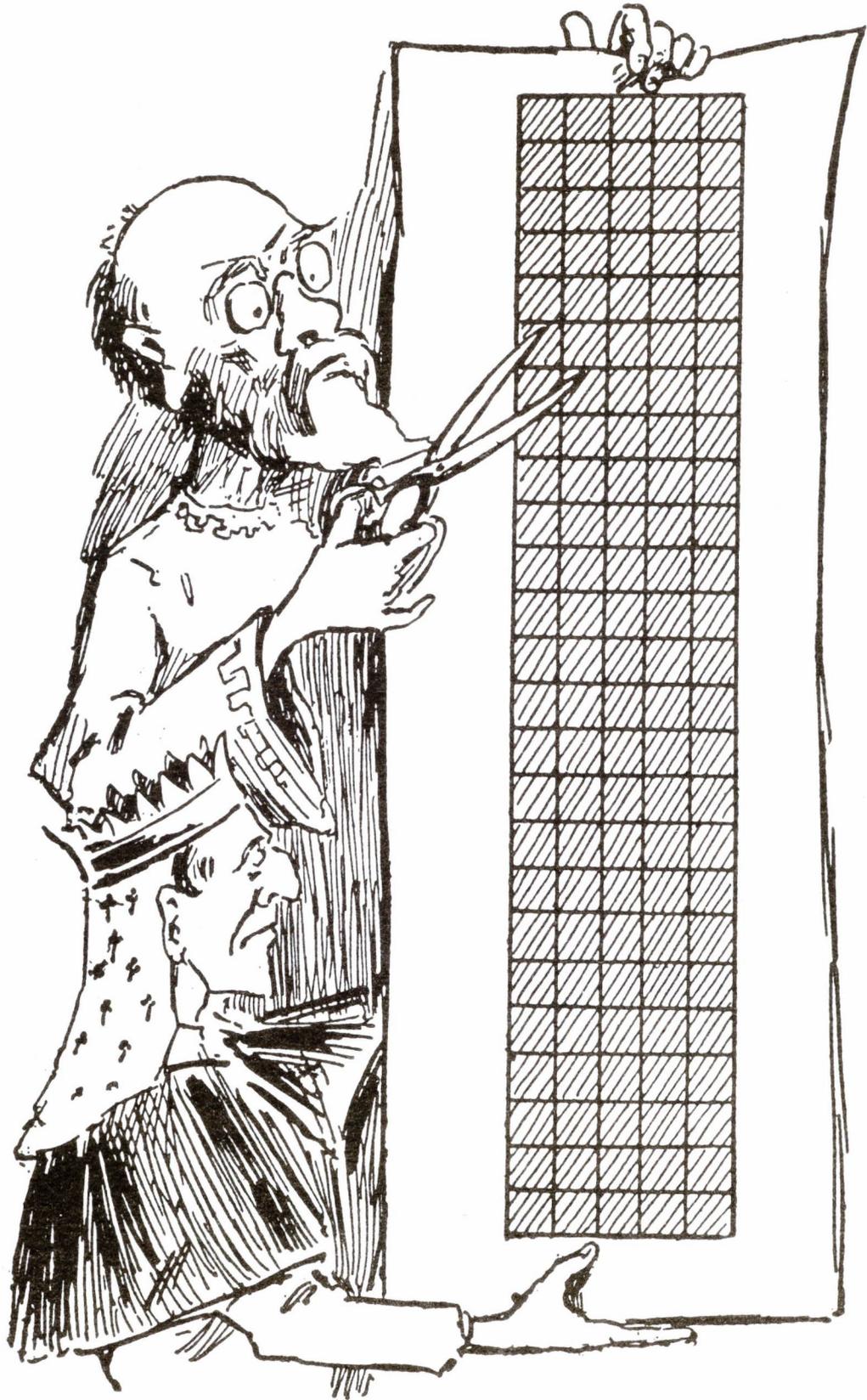
Comment contenir ce qui se maintient à peine. Entre le liquide et le solide, existe un point de futilité qui s'évacue dans les deux sens.

Problème insoluble aux yeux des muséologues jusqu'au jour où Eugène Marcello apporta son «Atonie endormie»\*, dans une cruche à lait.

Connaissant le destin du contenu – la noblesse du lait n'est-elle pas de devenir beurre ? – il suffisait d'avoir une vue globale de ce destin pour comprendre que le pâteux pouvait se trouver à mi-chemin du point A et du point B, A' et B' se trouvant à l'intersection du flasque et du flexible.

Montreal est aujourd'hui artistiquement à la pointe du Pâteux; la cruche à lait l'y a aidé.

\* Huile et pain.

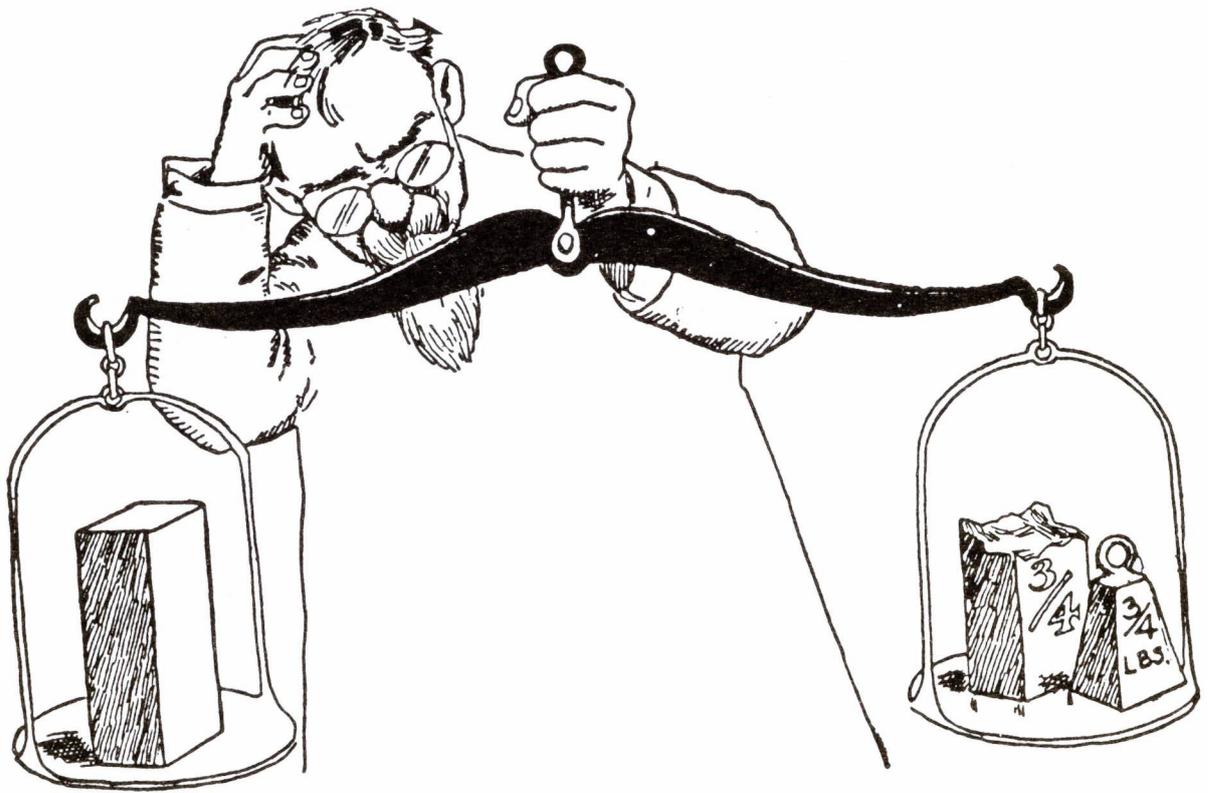


## Musée du Raccourci. Bruxelles.

La Belgique est non seulement fière mais contente d'avoir un Roi.

Aussi, lorsque fut dévoilée au public l'œuvre magistrale d'Honoré Bock : «Le Sténographe endormi», le Roi ne fut pas le dernier invité. Il aida même l'artiste à parfaire son œuvre à l'aide de ciseaux destinés à cet effet.

Comme on peut le voir, la grande tradition de l'Aperçu reste vivace même à travers les frontières linguistiques, ainsi que «l'asyndète tant admirée chez Chateaubriand sous le nom d'anacoluthie».



## Musée du Résidu. Zürich.

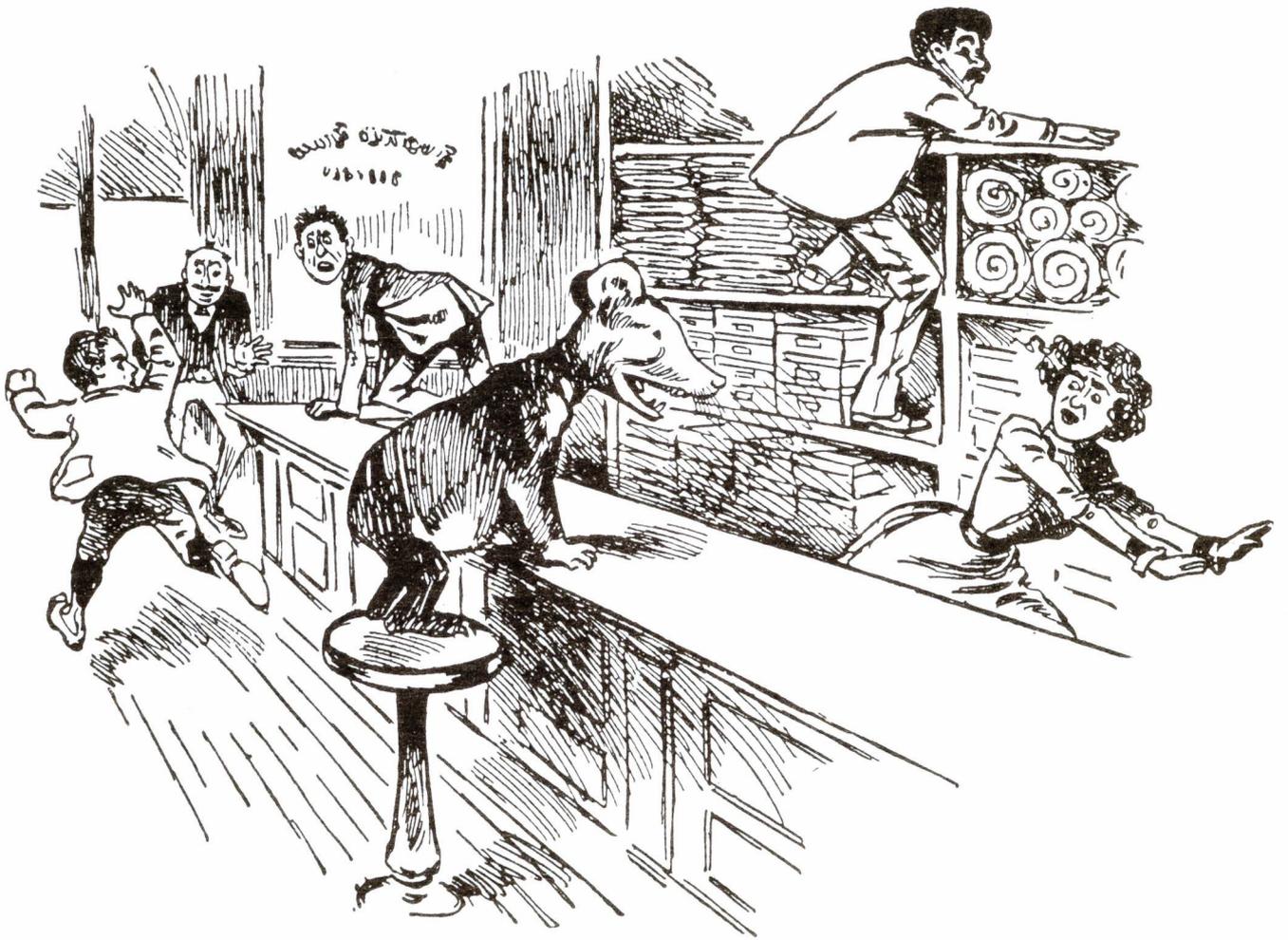
Lorsqu'il acquit « Le Branlement du Balancier », d'Éric Schmith, le Directeur eut beaucoup de peine à répertorier la part du résidu dans le vent composant la sculpture.

Il fallut d'abord quantifier les dandinements contenus dans l'œuvre.

Déterminer ce qui d'une part appartenait aux systoles et d'autre part aux diastoles.

Ceci fait, il fallut trouver un clou pouvant se fixer au plafond, afin de ne pas laisser échapper le signifiant de l'œuvre. Mais dépourvu de toit, puisque résiduel, on en construisit un.

C'est aujourd'hui chose faite et Zürich peut être satisfaite d'être Zürich.

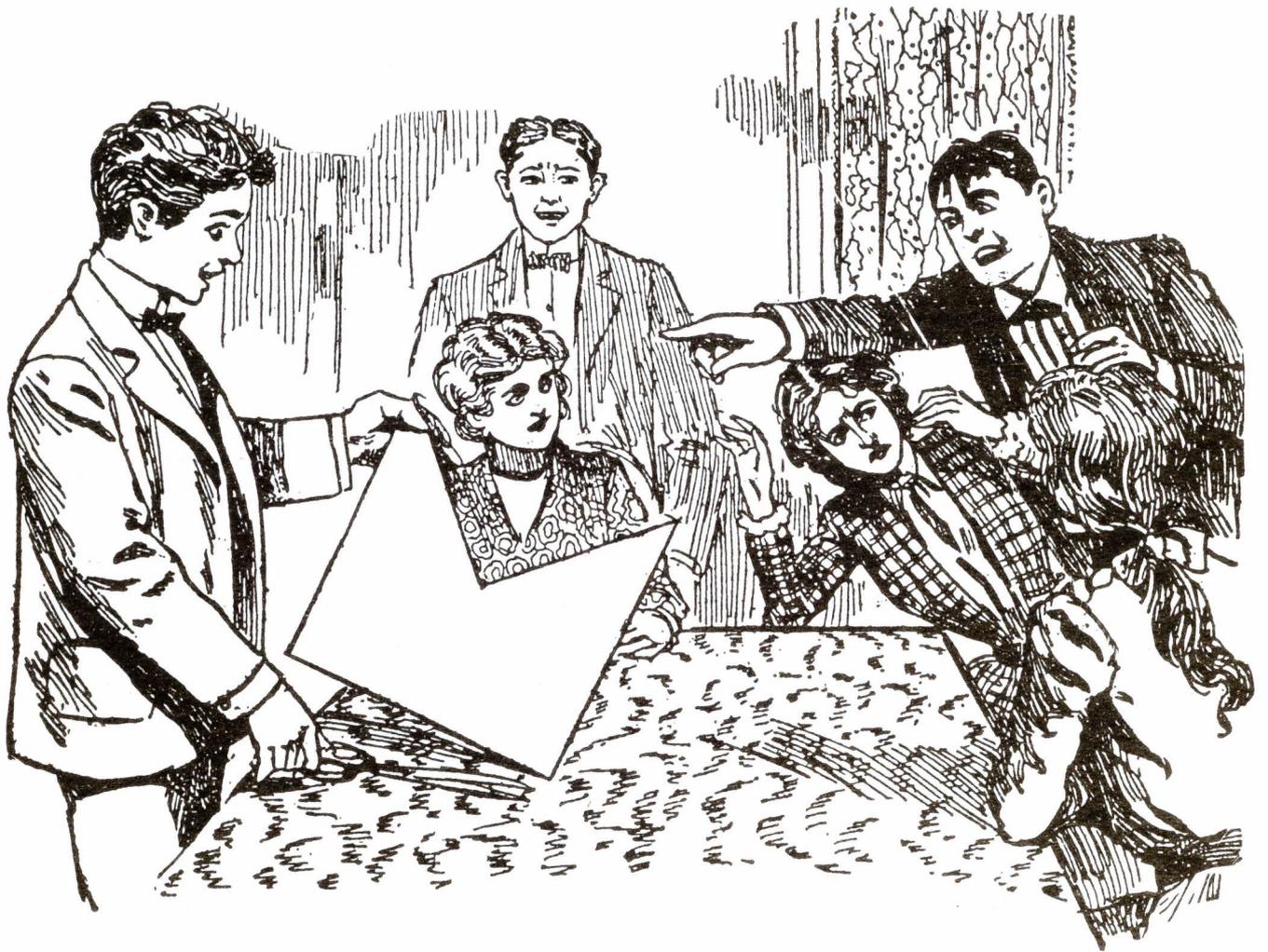


## Musée de la Mimique. Los Angeles.

Ce n'est pas avec «La Pantomime du Paralytique» que ce musée, plus homologique que métaphorique, laissera les visiteurs indifférents. Non pas que la *doxa* lui soit autoritaire, car dans le champ du sujet il n'y a pas de référent.

Wassily Dubois, maître de la gesticulation, que nous voyons signifier qu'il évacue un mouvement d'abolition, réussit, grâce aux prolongements de la matière\* même de son œuvre, à transmettre son message non seulement aux amateurs mais aussi à ceux qui ne le sont pas.

\* Gelée de prune sur bois.



## Musée du Coi. Ankara.

L'entrée de «Podagre ankylosé», par Giacomo Gurdov, au Musée du Coi ne se fit pas aussi aisément que les âmes candides peuvent l'imaginer. Directeur, Conservateurs et Conservatrices, Curatrices et Curateurs eurent des débats passionnés.

L'impassibilité de l'œuvre fut au cœur des débats; elle fut même mise en question... Certains, certaines qui préférèrent garder l'anonymat ont été jusqu'à prétendre que la matière dont l'œuvre était faite, la pierre sédentaire, était loin d'être aussi sédentaire que l'artiste le prétendait.

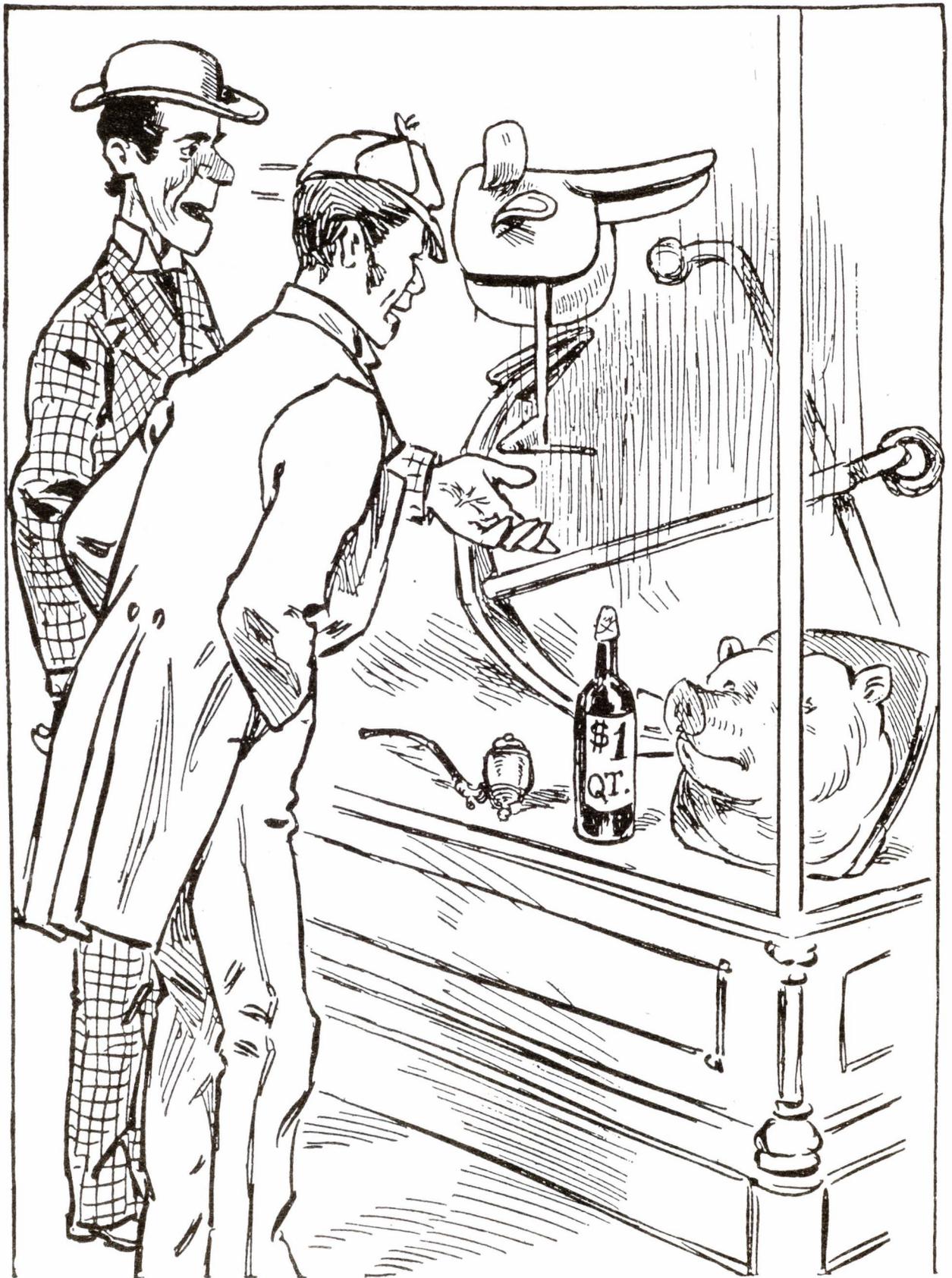
Le débat est clos. Gurdov (1832-1883), maître de l'Inamovible, peut reposer en paix.



## Musée de la Cicatrice. Versailles.

L'architecture de ce musée de pointe a déjà fait couler beaucoup d'encre bien avant qu'il fût terminé. Aujourd'hui, la dernière pierre étant posée, nous pouvons nous en faire une idée plus précise et constater combien est grande l'audace de son concepteur.

Sachant que tout ce qui est décousu, fêlé participe à l'occupation de ce musée, nous pouvons dire que la contemporanéité de Versailles ne démerite pas de son passé.



## Musée de l'Avant-Garde. Malmö.

Si beaucoup de musées se disent d'avant-garde, peu en méritent le titre.

En ce sens celui-ci peut se confier à la nomination comme aruspice à connotation rétinienne. Ainsi, dans sa conquête des formes préopinées, dépasse-t-il tous ses concurrents.

Deux généreux donateurs contemplent «L'Avant-dernier Passé», œuvre de Clovis Plitz, pour l'achat de laquelle ils ont largement contribué.

L'inflexion des regards est ici une jouissance proprement structurale.

Les formes préopinées n'ont jamais atteint autant d'audace que dans celles inventées par Plitz, où l'artefact rétinien conceptualise le concret.

Il n'est pas insistant d'insister sur ce point, et encore moins de l'être.



Cette édition originale  
du *Guide des Musées de l'Art Inopiné*  
a été imprimée sur les presses de Plein Chant  
à Bassac, Charente, en septembre 1988.  
Le tirage a été limité à 1000 exemplaires sur Vergé  
et 50 exemplaires sur Ingres d'Arches,  
ces derniers accompagnés d'une cinétisation signée  
et numérotée par l'auteur.

Le Daily-Bul  
29, rue Daily-Bul,  
7100 La Louvière, Belgique.

D/1988/0799/2



